Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada........$2.00
Un an, Etranger.......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 29 Juin, 1921 — No 17

Ce que nous devons à Riel

(Suite)

Quoi qu'il en soit, nous, gens de l'Ouest, nous n'avons pas à entrer dans ces hautes considérations de morale alimentaire. Nos droits ont été vendus par qui n'avait nul droit de les vendre. Nous demandons l'annulation du marché. Que l'acheteur s'arrange avec son vendeur: tant pis pour lui, s'il ne peut pas se faire rembourser le prix qu'il a payé. C'est le Gouvernement Canadien qui a conclu ce marché de dupe; que le Canada tout entier en supporte les conséquences; il n'est pas juste que ce soit nous qui en payions tous les frais; d'autant moins qu'au moment où il faisait cette belle transaction, ce gouvernement n'était pas notre mandataire. Que le Canada s'arrange donc avec ses 300,000 livres, nous redemandons nos terres, lacs, rivières et forêts.—Mais peut-être que la voie la plus sûre, pour arriver à l'annulation de ce marché, n'est pas de commencer par crier que Riel a été un "sale traître", "un criminel crasseux" et un "pouilleux brigand", parce qu'il s'est opposé à la conclusion de ce même marché.

Nous approuvons donc sans réserve le nouveau parti des Fermiers-Unis d'inscrire en tête de son programme la revendication des droits de nos provinces. Ce parti nouveau n'a pas sur la conscience les anciennes compromissions; et tandis que les deux autres partis sont liés par les anciens crimes et les anciennes complicités, lui a les mains libres sur cette question, comme sur bien d'autres. C'est pourquoi nous engageons ses chefs à reprendre à pied d'oeuvre l'étude de cette question: qu'ils examinent bien les conditions dans lesquelles l'Ouest est entré pour la première fois dans la Confédération Canadienne; qu'ils remontent aux sources, sans se laisser arrêter par les tas de mensonges et les montagnes de préjugés dont on a entouré cette affaire. Ils verront que leur politique actuelle, qu'en certains quartiers, on qualifie de nouveauté dangereuse, n'est, en réalité, que la politique traditionnelle de l'Ouest, politique suivie par les anciens habitants, Métis et Colons de Selkirk, contre les prétentions de la Compagnie de la Baie d'Hudson, d'abord, et ensuite, incarnée en Riel, dans sa lutte contre l'accaparement du pays par les bandes Ontariennes, soutenues par le Gouvernement d'Ottawa. Cette politique de l'Ouest, leur récente arrivée dans le pays excuse les fermiers de l'avoir ignorée, méconnue, et peut-être combattue pendant plusieurs années. Mais, comme c'est la seule politique vraiment nationale de l'Ouest, la force même des choses les y ramène aujourd'hui. Ils auraient évidemment plus d'autorité, et leurs réclamations y gagneraient en force, s'ils osaient faire la liaison nécessaire entre le présent et le passé; si, au lieu d'avoir l'air d'inaugurer une politique nouvelle et aventureuse, sans fondement dans le passé, sans racine dans le pays, et qui n'a jamais été mise à l'épreuve de l'expérience, ils se réclamaient audacieusement de Riel, et même des patriotes de 1849.

Evidemment, cela suppose la condamnation et la réprobation complète de la politique de McDonald et de Cartier. Et nous ne voyons pas pourquoi nous hésiterions à condamner une politique qui nous a été si funeste. Si, dans l'Est, ils veulent continuer à admirer ces deux hommes, libre à eux. Ici, tout orateur qui vient préconiser cette politique devrait être hué; tout candidat qui ose se réclamer d'elle devrait être impitoyablement blackboulé, à quelque parti qu'il appartienne.

Et dire que dans certaines villes de l'Ouest, on parle encore d'élever des monuments à ces néfastes politiciens! Et que, même, une ville de l'Alberta a été baptisée du nom annobli de leur compère Donald Smith! Certes, tous ces gens-là méritent d'avoir un monument dans l'Ouest; mais c'est un pilori. Et nous espérons que, quand la véritable histoire du pays sera mieux connue, les habitants de Strathcona s'empresseront, comme autrefois ceux de l'ancien Berlin de l'Ontario, de faire changer le nom de leur ville.

En attendant, à tout monument élevé à Cartier ou à McDonald dans une ville de l'Est, devrait répondre la statue de Riel, dressée sur la grande place d'une de nos villes des Prairies. Mais, vont me répondre les gens pudibonds, nous ne pouvons pas dresser de statues à un rebelle! Et Riel a été rebelle au moins en 1885!

Ah! C'est vrai! Il y a eu 1885.—C'est encore un épilogue des troubles de 1869-70. Mais cela fait toute une autre histoire. Nous en parlerons peut-être un jour.

Eh bien! Après 1885, il est certain que l'un des deux méritait d'être pendu: Riel ou John McDonald.—Seulement, au bout de la corde de Régina, on ne mit pas *The right man in the high place.* — Et voilà tout.

UN SAUVAGE.

L'élection de Medecine Hat ajoute une défaite écrasante à l'administration Meighen

Le candidat des Fermiers-Unis à Medecine Hat, Robert Gardiner, a été élu lundi contre son concurrent ministériel, le colonel Nelson Spencer, par une énorme majorité de plus de 8,000. Même dans la ville le candidat fermier a eu une majorité de près de 300.

Cette élection est fort significative du sentiment de l'Ouest à l'égard de l'administration Meighen, et il est clair cette fois que même les tactiques de fanatisme de 1917 ne réussiraient plus à faire élire ici un seul candidat unioniste.

Jusqu'au jour de l'élection le candidat ministériel gardait bon espoir et sa défaite est écrasante comme celle de Mondou dans Yamaska. Le comté de Medecine Hat compte environ 15,000 électeurs. L'élection avait lieu pour remplacer l'ancien ministre unioniste, feu l'hon. A. L. Sifton.

:o:

Nos Collèges

Nous accusons réception avec remerciements de l'annuaire des collèges de Gravelbourg, de Saint-Boniface et d'Edmonton. Le nombre des élèves grandit chaque année dans chacune de ces institutions qui nous préparent une classe d'élite.

Faits et Oeuvres

Plus fort que l'argent

Sans doute il faut de l'argent pour soutenir les oeuvres, mais l'argent ne sera jamais leur principe de vie. L'esprit surnaturel est plus fort que l'argent, et il est essentiel à toute oeuvre d'apostolat.

Souvent nous entendons dire: "Ah! si nous avions, nous catholiques, autant d'argent que les protestants!" C'est la tentation bien naturelle de trop s'appuyer sur les moyens humains et de les faire entrer en première ligne de compte pour entreprendre les oeuvres de Dieu. "Non, l'apostolat ne se fait pas à coup de millions, mais à coups de sacrifices, de dévouements, de générosité. L'apostolat, c'est le don entier de soi, bien plus que de ses richesses", proclame hardiment d'un des jeunes écrivains du Semeur. Et avec lui nous pouvons ajouter encore: "Le monde égaré ne reviendra au pur esprit du christianisme que par la prédication d'un petit nombre de croyants, élite par l'intelligence, élite par le coeur".

M. l'abbé Thellier de Poncheville, il y a quelques années, disait à ce sujet: "Les vrais ouvriers du relèvement populaire ne seront ni les conférenciers, ni les journalistes, ni les présidents de syndicats, ni aucun des militants de l'action publique, encore que leur oeuvre à tous soit nécessaire et immense. Ce sont les croyants généreux qui, dans le secret de leur coeur, dans l'ombre de leur église déserte, dans le silence de leur pauvre chambre, se sacrifiant et se sanctifiant, s'associeront obscurément à l'oeuvre rédemptrice de Jésus et attireront dans leurs âmes, sa foi et sa vie avec une telle intensité qu'elles rejailliront en rayonnements irrésistibles sur le monde par eux éclairé, soulevé, sauvé."

Forteresses catholiques

Les "forteresses catholiques", c'est le mot qu'employait pour désigner les maisons de retraites fermées, l'ancien premier ministre de Belgique, M. de Broqueville.

Cette oeuvre se développe magnifiquement au Canada. Inaugurée au vieux manoir de la Broquerie, à Boucherville, d'où est venu le grand évêque et le grand apôtre de l'Ouest, Mgr Taché, l'oeuvre fonctionne en permanence à la Villa Saint-Martin, non loin de Montréal, et d'autres maisons se fondent à proximité des grandes villes. Québec inaugurait la sienne il y a quelques jours sur les hauteurs de Sainte-Foy; Ottawa a lancé une souscription pour se pourvoir d'un vaste local; Sherbrooke aura son centre de retraitants pour les Cantons de l'Est. Le mouvement s'étend jusqu'à Sudbury et Saint-Boniface. Souhaitons qu'il atteigne bientôt tout l'Ouest.

Les difficultés d'établissement seraient, sans doute encore plus grandes ici, mais elles ne sont pas insurmontables, et nul doute qu'avec le temps et la hardiesse apostolique de nos chefs religieux, elles seront surmontées.

"On trouvera, dit M. Omer Héroux, quand s'écrira l'histoire religieuse et sociale de notre temps, l'oeuvre des retraites fermées à la base ou aux côtés de la plupart des grandes oeuvres qui se sont développées chez nous depuis quelques années."

Recruter des prêtres

Mgr Dupanloup disait: "On dit, et avec raison, que c'est beaucoup de faire un homme et que la vie entière d'une mère chrétienne y est employée; je dis, moi, que c'est incomparablement plus encore de faire un prêtre et qu'un ministre de Jésus-Christ qui dans sa vie n'aurait fait que cela, n'aurait pas perdu sa vie.

"Beaucoup d'enfants, ajoute-t-il, prêtres, ne l'ont pas été, parce qu'il n'a s'est pas trouvé là un curé, un vicaire, attentif et zélé, pour révéler à eux-mêmes ou à leurs parents la vocation naissante et la cultiver."

Il y a tant besoin de prêtres dans l'Ouest! Il n'y a pas de plus grand honneur et de plus grande bénédiction pour une famille chrétienne que de fournir un prêtre à l'Eglise.

Sommes-nous logiques?

Voici quelques réflexions extraites d'un discours de M. G. N. Ducharme, président de la "Sauvegarde", qui sont bonnes à méditer en tout temps, et particulièrement au lendemain de la fête nationale:

"Dans nos grandes démonstrations patriotiques, nos éloquents orateurs nous invitent à serrer nos rangs, à encourager nos institutions et, le lendemain, que voyons-nous?

"Les mêmes hommes oublient nos institutions, portent leur argent et donnent leur appui à ceux qui nous sont antipathiques ou pour le moins indifférents.

"Si tous nos Canadiens portaient leur argent et leur épargne dans nos institutions, la position que nous occupons dans le monde financier serait bien différente.

"On me dira: "Nos institutions ne sont pas assez nombreuses ni assez puissantes". — Pourquoi ne le sont-elles pas?

"N'est-ce pas parce que nous n'avons pas su les créer et encore moins les encourager?"

Et l'orateur signalait un fait concret: "Nous avons, dit-il, dans notre province trois banques commerciales canadiennes-françaises, très florissantes, grâce à l'appui qu'elles ont fait à notre patriotisme; ce sont les banques d'Hochelaga, Provinciale et Nationale. Les banques exigent assez souvent que leurs clients prennent une assurance-vie, afin de protéger une créance que la mort de ce client pourrait exposer. Pouvez-vous m'expliquer comment il se fait que ces banques portent tous leurs risques d'assurance dans des institutions anglaises?.."

Manque de logique! Il y a un devoir national pour les institutions comme il y en a un pour les individus.

Manque de logique encore lorsqu'à compétence égale ou même supérieure entre nos hommes de profession, marchand, ingénieurs, industriels, agents d'assurance, etc., nous nous adressons à des étrangers au lieu de favoriser nos compatriotes.

De part et d'autre il y a beaucoup à réformer sur toute la ligne.

Rectification originale

Comme les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont fait une souscription nationale pour leur collège. En publiant les listes, l'Evangéline, par une erreur du typographe, mentionnait que M. Fabbé McKinnon avait contribué la généreuse somme de $1.00, tandis que c'est $100 (cent dollars) qu'il fallait lire. Cela lui a valu de la part du souscripteur cette délicieuse boutade: "Je considère que c'est un scandale, relativement parlant, même pour le plus pauvre officier de la grande armée, de souscrire moins de cent piastres pour une si belle cause."

Patriotisme pratique

Les Canadiens français d'Ottawa ont célébré cette année la fête nationale de façon très pratique en organisant une campagne de propagande pour leur vaillant journal, le Droit.

La ville a été partagée en sept sections, et, la veille au soir, de 7 heures à 9, chaque famille canadienne a reçu la visite d'un propagateur. La campagne fut organi-

Saint-Jacques, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa et les présidents de sections secondés par une nombreuse équipe. L'objectif était de recueillir en deux heures au moins 500 abonnés nouveaux.

A. F. A.

:o:

Mort subite du R.P. Chevigny, O.M.I.

Le R. P. Albert-Joseph Chevigny, O. M. I., vicaire de la paroisse St-Paul de Saskatoon, est mort subitement vendredi dernier, à Saint-Albert, où il était allé passer quelques jours dans sa famille avant d'assister à la retraite annuelle.

Le P. Chevigny était parti mardi de Saskatoon en parfaite santé, et trois jours après, une dépêche d'Edmonton annonçait sa mort! Ce fut avec consternation que l'on apprit la nouvelle à Saskatoon et ici, où ce jeune prêtre si bon et si zélé était aimé et estimé de tous. C'est une bien grande perte pour sa famille religieuse, et pour les oeuvres paroissiales auxquelles il se dévouait avec ardeur et générosité. Ses compatriotes perdent aussi en lui un ami dévoué.

Le P. Chevigny était le treizième enfant d'une belle famille canadienne, parmi les plus anciennes de Saint-Albert, où il était né en 1882. Doué d'un brillant talent, il fit ses premières études à Saint-Albert, et ses études de théologie au Scolasticat d'Ottawa. Il fut ordonné prêtre par Mgr Legal à Saint-Albert en 1911. Pendant plusieurs années il fut professeur au Juniorat de St-Jean à Edmonton-Sud. Vers Noël, 1918, il devenait vicaire à Saskatoon et un peu plus tard procureur de la maison. C'était un homme de devoir et de dévouement, toujours affable et prêt à rendre service, aussi avait-il conquis l'estime et l'affection de tous ses confrères et de tous les paroissiens. Il est vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu et sa mort laisse un grand vide.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à Saint-Albert. Toute la population de sa paroisse natale était présente pour s'associer au deuil de la famille éprouvée. Le R. P. Grandin, Provincial des Oblats, le R. P. Jan, curé de la paroisse St-Paul de Saskatoon, et plusieurs prêtres d'Edmonton et des environs vinrent rendre les derniers hommages à ce digne religieux que la mort nous a ravi si soudainement.

A sa famille et à sa communauté nous offrons l'expression de notre vive sympathie et de nos respectueuses condoléances.

A. F. A.

:o:

Le cas de la Commission d'enquête sur le grain n'est pas encore réglé

Winnipeg.—Après trois jours de sessions au cours desquels les arguments de part et d'autres ont été entendus, dans l'affaire de l'injonction contre la commission d'enquête sur le grain, le juge Curran a ajourné la cause sine-die. L'injonction temporaire continue d'être en force en attendant. Le juge est assigné pour les assises cette semaine, d'où la nécessité de l'ajournement. On pense que la cause ne pourra pas être reprise avant une dizaine de jours.

:o:

M. l'abbé Ph. Hébert, Nouveau Recteur de l'Université Laval de Québec

M. l'abbé Ph. Hébert, professeur de seconde, vient d'être élu Supérieur du Séminaire de Québec et Recteur de l'Université Laval. Il fut professeur au Séminaire de Québec de 1892 à 1899, directeur des élèves de 1899 à 1902, professeur de versification de 1902 à 1904, préfet des études de 1904 à

Elections dans l'Alberta le 18 juillet

Edmonton.— Les élections provinciales dans l'Alberta auront lieu le lundi 18 juillet et les nominations huit jours avant, le 11 juillet.

Le premier ministre Stewart, en annonçant cette nouvelle officielle, a publié un manifeste aux électeurs de la province, donnant les raisons de l'élection et faisant connaître le programme du gouvernement.

L'Alberta compte actuellement 61 circonscriptions provinciales. A la dernière session de la Législature, Edmonton et Calgary, qui avaient précédemment trois députés chacune, en ont obtenu cinq. Medicine Hat en a obtenu deux au lieu d'un.

La dernière Chambre comprenait 58 députés, y compris les deux députés représentant les soldats; ces deux sièges se trouvent supprimés.

Les circonscriptions du Nord, Peace River et Athabaska, dont les élections avaient coutume d'être remises à plus tard, auront lieu cette fois le même jour que pour le reste de la province.

L'élection du 18 juillet sera la cinquième depuis la création de la province en 1905. Le dernier appel au peuple a eu lieu le 7 juin 1917.

Dans la précédente Législature, le gouvernement libéral comptait 37 députés, les groupes de l'opposition comprenaient: 18 conservateurs, 1 ouvrier, 2 indépendants, deux représentants des soldats et un Fermier-Uni.

L'hon. Charles Stewart, le chef actuel du gouvernement, a succédé à l'hon. Sifton comme premier ministre le 30 octobre 1917, lorsque M. Sifton fut nommé secrétaire d'Etat à Ottawa. Avant de devenir premier ministre, M. Stewart était ministre des travaux publics.

Dans son manifeste officiel, celui-ci passe en revue la législation et le programme de son gouvernement. L'encouragement à l'agriculture sera toujours sa première pensée. En ce qui concerne l'éducation, depuis trois ans les octrois du gouvernement se sont élevés de $1,336,000 à $2,570,030. Il y a actuellement 4,000 écoles ouvertes dans la province. Le premier ministre s'engage à faire un effort déterminé pour la construction et le maintien d'un système de bonnes routes dans toutes les parties de l'Alberta. La question des ressources naturelles et celle de l'irrigation sont aussi des articles importants du programme ministériel.

LES FERMIERS SONT ACTIFS

Les Fermiers-Unis et les indépendants prendront une part active aux élections. Les premiers sont déjà organisés dans vingt-six circonscriptions et plusieurs conventions se tiendront dans la première semaine de juillet. Leur programme sera franchement d'obtenir pour les fermiers une plus large influence dans la Législature, en vue de promouvoir les intérêts de l'industrie agricole. Des indépendants se présenteront à Edmonton, Calgary et autres grands centres.

Il est possible que la "Moderation League" figure dans la campagne des indépendants, en opposition à la loi de prohibition actuellement en vigueur.

Est-on tenu de témoigner en anglais devant la Cour?

Un juge de Saskatoon menace de la prison un Canadien français qui voulait se servir de l'interprète.

Le juge Taylor, de Saskatoon, est sans doute un "savant juge" selon l'épithète consacrée; cependant il semble ignorer l'un des règlements essentiels de l'administration de la justice en ce pays: à savoir que les deux langues sont officielles devant les tribunaux et qu'un Canadien français a le droit indiscutable d'y témoigner dans sa langue maternelle.

M. Gauvin, un fermier du district de Harris, appelé à la barre des témoins, venait de déclarer qu'il était incapable de parler anglais.

Nous empruntons le récit de l'incident au *Star*, de Saskatoon:

M. Milliken (à l'interprète): Demandez à M. Gauvin si...

M. le juge Taylor (interrompant): Ne pouvez-vous pas parler anglais?

Défendeur. — Non Monsieur.

M. Taylor. — Depuis combien de temps êtes-vous dans ce pays?

Défendeur. — Sept ou huit ans.

M. Taylor. — Où demeurez-vous?

Défendeur. — A environ trois milles de Harris.

M. Taylor. — Sur une ferme?

Défendeur. — Oui. Trois cent vingts acres.

M. Taylor. — Il me semble que vous parlez joliment bien l'anglais. (A l'interprète). Vous pouvez vous asseoir.

Quelques-uns d'entre vous, témoins, seront envoyés en prison, s'ils persistent dans cette prétendue ignorance de la langue".

Assurément, la plupart des Franco-Canadiens appelés à témoigner devant les tribunaux parlent l'anglais. S'ensuit-il qu'ils doivent renoncer à se faire interroger dans leur propre langue?

Une déposition en cour est une chose assez importante pour que celui qui la fait se prémunisse contre toutes les possibilités d'erreurs ... la nécessité de s'exprimer dans une langue qui ne nous est pas absolument familière.

Et quand même nous parlerions tous l'anglais comme M. le juge Taylor lui-même, il n'en reste pas moins que c'est notre droit de témoigner en français et que nous pouvons l'exiger.

Nous devrions même le faire en toute occasion, dût-il en résulter de légers inconvénients pour les juges unilingues du type de M. Taylor. C'est un des bons moyens de servir utilement notre langue. Un droit dont on n'use pas ne tarde guère à tomber en désuétude.

Nous continuerons d'en user sans nous laisser émouvoir par les menaces du juge de Saskatoon. La prison! c'est un bien gros mot, mais nous nous refusons à le prendre au tragique dans la bouche de M. Taylor. Il coulera bien de l'eau sous les ponts de la Saskatchewan avant qu'il nous soit donné de voir un Canadien français condamné pour avoir voulu se servir de sa langue devant les tribunaux de son pays. Du moins nous voulons l'espérer.

D.F.

:o:

En queue de poisson

Le fameux procès Atholstan-Tarte en réclamation de $62,000 contre le journal la *Patrie* a été réglé hors de cour, au moment où le public attendait avec curiosité ce que diraient sir Robert Borden et M. Rogers qui avaient été cités à comparaître comme témoins par l'avocat de la défense. Il s'agissait d'une affaire de contribution électorale évidemment peu facile à expliquer en public, et tout s'est terminé en queue de poisson. Mais c'est un poisson qui coûte cher à la caisse électorale et qui ne sent pas bon!

:o:

PARIS.— La France a commencé une campagne de propagande pour s'attirer la coopération des pays étrangers. Au moment où la mission Fayolle s'embarquait à bord du "Paris" pour le Canada, on annonçait que le maréchal Joffre allait partir, en septembre prochain, pour une mission similaire en Orient. Joffre ira en Indo-Chine, en Chine et

La Politique

Jones est élu dans Tisdale

[illegible] CANDIDAT INDEPENDANT [illegible] LA VILLE DE TISDALE, MAIS LE VOTE FRANÇAIS EST [illegible] EN FAVEUR DU DEPUTE SORTANT LIBERAL.

Tisdale. — Hon. [illegible] Jones, libéral, a été élu par une majorité de 194 contre le candidat indépendant Hugh McPhail.

La ville de Tisdale a été favorable à McPhail, mais cette avance s'est trouvée [illegible] annulée par le vote des [illegible] franco-canadiens. Dans le plus important de ces derniers, Zenon Park, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par un [illegible]. On peut dire [illegible] le député [illegible] [illegible] électeurs de langue française qui ont fait bloc autour de sa candidature.

La campagne électorale avait été très ardente, plusieurs orateurs étaient venus de l'extérieur prêter main-forte aux deux candidats.

———:o:———

Comment ont voté les Franco-Canadiens dans le comté de Shellbrook

Les détails du vote dans la circonscription de Shellbrook fournissent un exemple frappant de l'ensemble avec lequel les Franco-Canadiens ont voté en bloc pour le candidat libéral. Il est remarquable que celui-ci a recueilli ses plus fortes majorités dans les localités où se trouvent réunis nos compatriotes. Dans l'énumération ci-dessous, le premier nombre indique le total des votes de M. [illegible], le député libéral sortant, le second, ceux du candidat indépendant M. Meehan:

Marcelin, 62 — 6.
Marcelin rural, 97 — 9.
Chellwood, 75 — 8.
Carlton, 20 — 8.
Aldina, 15 — 0.
Royal, 4[illegible] — 7.
Debden, 122 — 0.
Ormeaux, 17 — 2.
Shell River, 29 — 12.
Eldred, 51 — 9.

———:o:———

L'élection de Gravelbourg

Etant donné le vif intérêt que présentait l'élection de Gravelbourg pour tous nos compatriotes, nous ne croyons pas qu'il soit trop tard pour donner ici quelques détails qui ont gardé toute leur valeur.

La circonscription de Gravelbourg compte 5.600 électeurs dont 1.300 environ sont de langue française: elle est donc loin de constituer un comté français. Sur les 4,300 suffrages qui ont été exprimés, M. Gravel en a recueilli 2,300 et M. Cummings 2,450.

Le vote allemand, au chiffre de 800 environ, s'est partagé à peu près également entre les deux candidats.

M. Gravel a eu le support pratiquement unanime des Canadiens français. Ainsi dans la ville même de Gravelbourg, il a eu 525 voix contre 45 à son concurrent. Nos compatriotes ont donc fait bloc autour de sa candidature.

Au cours de la campagne électorale, l'opposition a fait appel aux préjugés de races, de classes et de religion. Ces appels ont malheureusement été entendus par un trop grand nombre d'Anglais et d'Allemands. Ajoutons que le candidat indépendant a profité largement de l'état d'esprit de certains fermiers qui ne veulent voter que pour un fermier, fût-il l'homme le moins qualifié du monde pour remplir les fonctions de député.

———:o:———

M. Martin dans l'Est

Ottawa. — M. Martin, premier ministre de la Saskatchewan, est à Ottawa; il passera dix jours dans l'Est. Il a eu des entrevues avec l'hon. C. J. Doherty, ministre de la justice et avec les fonctionnaires du ministère de l'intérieur.

M. Martin a déclaré qu'il n'était pas dans la capitale au sujet du transfert du contrôle des ressources naturelles du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta aux gouvernements provinciaux respectifs. Avant de revenir à Régina, M. Martin visitera Toronto et London, Ont.

———:o:———

MONTREAL. — M. Arsène Bessette, ancien journaliste à la "Patrie", au "Canada", au "Canada Français" de St-Jean, et au "Pays" a été frappé subitement par la [illegible]

Le crédit de la Sask.

L'Association des négociateurs d'obligations répond à M. Langley. — Sages conseils à nos gouvernants.

Toronto. — W. L. McKinnon, président de l'administration municipale et du comité des finances de l'Association des négociateurs d'obligations, a publié une réponse à la déclaration faite récemment par l'hon. Langley, ministre des affaires municipales de la Saskatchewan, concernant le boycottage des obligations de la Saskatchewan.

"Les placeurs d'obligations et les spéculateurs, dit-il, ont trouvé que plusieurs obligations municipales de la Saskatchewan n'étaient pas des placements aussi sûrs qu'ils avaient pensé tout d'abord. Ils ont peur des obligations municipales de la Saskatchewan parce qu'ils craignent que ce qui est arrivé ne se renouvelle. De l'expérience de quelques années passées ils ont retiré de cuisantes leçons.

"La province de la Saskatchewan n'a pas limité convenablement le pouvoir d'emprunt de ses municipalités. Comme conséquence, de nombreux spéculateurs qui avaient acheté des obligations municipales de la Saskatchewan alors que la dette était peu élevée et qui, après une raisonnable enquête, ne pouvaient trouver les garanties en faute, découvrirent par la suite que de nouveaux emprunts de la part des municipalités avaient rendu leur dette si lourde qu'elles étaient forcées de suspendre le payement de l'intérêt sur toutes leurs obligations.

"Les porteurs d'obligations ont appris que les officiers municipaux des villes en défaut se sont rendus coupables d'incroyables folies dans la dépense de l'argent pour des services ou les édifices publics et que ces folles ont douloureusement compromis la garantie de leurs obligations. Ils savent qu'ils sont impuissants à arrêter ces folles dépenses.

DEPENSES EXTRAVAGANTES

"Les porteurs d'obligations et les spéculateurs sont vivement désappointés de ce que le gouvernement ne surveille pas les affaires de ses municipalités, de telle façon que longtemps avant que se produise une catastrophe, il soit au courant des affaires financières d'une municipalité faible et prenne les mesures nécessaires pour corriger le défaut de la cuirasse susceptible d'amener le manquement aux engagements.

"Les porteurs d'obligations ont vu de l'argent recueilli pour les obligations détourné pour d'autres usages.

"Il faut espérer que le gouvernement de la Saskatchewan cessera de parler de boycottage insidieux et prendra toutes les mesures pour remédier à la mauvaise situation actuellement existante.

"Le gouvernement a le pouvoir, s'il en use, de mettre fin à cet ennui.

"Le fait est que dans la moyenne, la position financière des municipalités de la Saskatchewan est très bonne. Le critique le plus exigeant ne demanderait pas plus de garanties que celles qui existent réellement. Il est temps que le gouvernement aide les municipalités faibles et organise le système municipal de telle façon que ces critiques ne s'appliquent plus aux municipalités de la Saskatchewan."

M. LANGLEY SE DEFEND

Régina. — L'hon. George Langley, ministre des affaires municipales, nie que le gouvernement n'ait pas exercé sa surveillance sur les dépenses des municipalités. Depuis la création du "local government board" en 1914, dit-il, ce corps a exercé la plus soigneuse surveillance. Quant aux dépenses extravagantes qui auraient été faites, le ministre assure que la preuve ne peut en être faite. Il répète qu'au fond de toute l'affaire il y a le désir de faire accepter par le gouvernement provincial la responsabilité des placements inconsidérés qui ont été faits; mais celui-ci, tout en faisant son possible pour venir en aide aux municipalités, se refusera toujours à convertir les garanties municipales en garanties provinciales.

———:o:———

MONTREAL. — Un cablogramme annonce que M. Gabriel Hanotaux et M. Henri Bordeaux n'ont pu, malgré leur vif désir et leur projet, se rendre en Canada avec la mission française. Ils sont remplacés par M. Strowski, professeur [illegible]

Causerie Medicale

Les Mouches

(suite)

La mouche dépose ses oeufs, d'une manière générale, sur toutes les matières en décomposition, car les larves y sont assurées de leur nourriture. L'on trouve aussi des oeufs de mouche dans la vieille paille en fermentation, les vieux papiers et chiffons, etc. Chaque mouche peut pondre plus de cent oeufs. Entre la ponte et l'éclosion de l'insecte parfait, il s'écoule un intervalle de huit jours dans les circonstances favorables; éclosion de l'oeuf, 8 à 24 hrs; stade larvaire 4 à 5 jrs; stade nymphal 3 à 5 jours. De telle sorte que, du début de l'été aux premiers froids de l'automne, une seule mouche peut faire souche de millions d'individus. Pockart estime à 125 millions le nombre probable de ses descendants. D'après Howard, dans les conditions du climat de Washington, une seule mouche, commençant à pondre 120 oeufs vers le 15 avril, pourrait, de cette date à la fin de septembre et par la perpétuation des générations successives, donner naissance à 5,598,730,000,000 d'individus. A ce taux de fécondité, on comprend aisément l'extraordinaire pullulation de ces diptères dans les milieux qui lui sont favorables.

Les mouches domestiques deviennent communes dans les maisons de juin à septembre, diminuent en octobre pour devenir très rares en hiver.

A. M. SAVOIE, M. D.

Régina, Sask.

(A continuer.)

———:o:———

Honorés par l'Université d'Ottawa

A la séance solennelle de fin d'année présidée par le R. P. Marcotte, nouveau Recteur de l'Université, le titre de Docteur en théologie a été conféré à Mgr Garand, vicaire-général d'Ogdensburg, et à M. l'abbé C. Delaney, de White River Jct., N. Y.; le titre de Docteur en droit à l'hon. juge Constantineau, d'Ottawa, l'un des fondateurs de l'Association d'Education et président du premier Congrès des Canadiens de l'Ontario en 1910; le titre de Docteur-ès-lettres au R. P. Lejeune, O. M. I., professeur depuis près de vingt-cinq ans à l'Université d'Ottawa.

Cartes Professionnelles

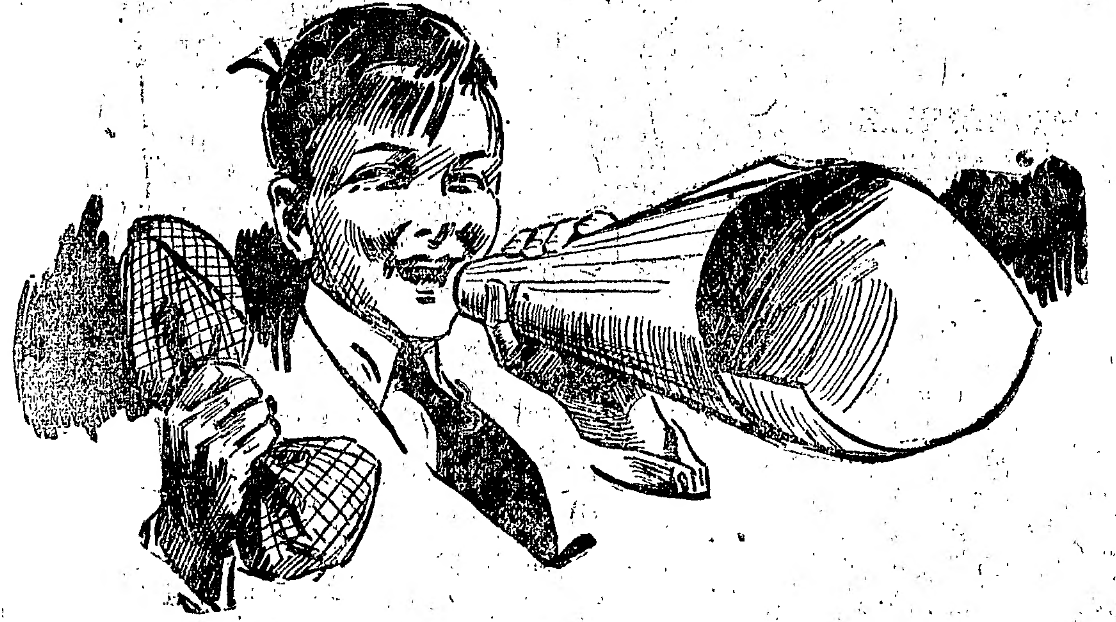
MEDECINE

LOI

Le grand Evénement de Prince Albert
2 Jours---1er et 2 Juillet---2 Jours

LE STAMPEDE

La Grande Exposition de l'Ouest



et pendant que vous serez en ville, ne manquez pas de visiter la Plus GRANDE VENTE qui se soit jamais vue dans le Nord de la Saskatchewan, la

Vente de Banqueroute

CHRISTIE GRANT

La Grande Maison de Commandes par la Poste de Winnipeg.
Son Fonds de Banqueroute se vend en ce moment à travers tout l'Ouest Canadien.

Nous sommes maintenant à Prince-Albert dans l'ancien Theatre Bijou Rue de la Rivière Ouest

Un Evénement unique dans la vie — Une catastrophe financière

Bas d'hommes à 5c.
Bas de coton pour hommes, noirs, bruns, blancs, bonne façon.
Prix de Banqueroute 5c.

$2.50 Sous-Vêtements Combinaisons, 98c.
Une quantité limitée seulement de ces sous-vêtements d'été combinaisons en balbriggan. Rég. $2.59.
Prix de Banqueroute ... 98c.

Bas de Dames 11c.
Bas de coton sans couture de première qualité, noirs, blancs Valant 35c
Prix de Banqueroute 11c.

Chapeaux d'été de $1,50 pour garçons à 59c.
Chapeaux d'été de garçons, ruban, rayé, fantaisie et kaki avec boucle de cuivre. Valant $1.50.
Prix de Banqueroute ... 59c

Bas ordinaires d'enfants de 40c à 14c.
Bas ordinaires d'enfants de 40c. Noirs et blancs. Rég. 40c.
Prix de Banqueroute .. 14c.

Bas de soie pour dames 29c.
Bas de soie lisle mercerisée. Extra belle. Rég. 95c
Prix de Banqueroute, 29c.

Coton blanchi de 35c à 19c.
Parfait coton blanchi, 36 pouces de large. Rég. 35c.
Prix de Banqueroute ... 19c.

Casquettes d'été de $2.50 pour hommes à 98c.
Casquettes d'été pour hommes en beau tweed et belle lustrine, genre chic. Rég. $250.
Prix de Banqueroute ... 98c

$1.25 Bretelles pour Hommes 49c.
Marque "Police" toutes les couleurs, élastique forte, avec supports en cuir. Rég. $1.25.
Prii xde Banqueroute 49c.

Bas de coton de 35c à 9c.
Bas de coton d'hommes sans couture, en beau tricot. Rég. 35c.
Pix de Banqueroute .... 9c.

$1.25 Sous-vêtements Combinaisons B.V.D. 59c
Sous-vêtements combinaisons de garçons B.V.D. de belle étoffe. Rég. $1.25.
Prix de Banqueroute ... 59c

Mouchoirs 5c.
Toutes sortes de Mouchoirs, pour dames et messieurs
Prix de Banqueroute 5c.

Un mille d'Imprimé vous attend à - - - - 16c
1760 verges du meilleur Imprimé Canadien lavable - - 16c

Guingan, Guingan, Guingan, Prix régulier 45c
Prix de Banqueroute - - - - - 19c

$3.00 Salopettes d'hommes $1.49
Fortes salopettes d'hommes, noires, bleues, rayées, marque union, sept poches, se vendant partout pas moins de $2.00.
Prix de Banqueroute . $1.49

$2.00 Chemises de travail d'hommes 98c.
Chemins fortes d'hommes en simili-toile, renforcées de doubles coutures, pochettes militaires. Rég. $2.00.
Prix de Banqueroute ... 98c

Salopettes combinaison d'hommes $2.95.
En kaki bleu ou denim, doubles coutures, six poches, meilleure marque union, toutes les grandeurs jusqu'à 46
Prix de Banqueroute ..$2.95

$3.50 Chemises fines d'hommes, $1.49
Chemises fines négligées, unies ou rayées, meilleure qualité. Valant $3.50
Prix de Banqueroute .. $1.49

Pantalons d'hommes en worstsed, $1.79
Pantalons d'hommes en worsted, unis et rayés, bons pantalons pour tous les jours. Rég. $4.00.
Prix de Banqueroute .. $1.79

$1.25 Sous-vêtements d'hommes en balbriggan, 69c
Sous-vêtements d'été en balbriggan, toutes les grandeurs. Rég. $1.25
Prix de Banqueroute ... 69c

$10.00 Pantalons de serge bleue pour hommes, $4.95
Beaux pantalons habillés, serge bleue marine, accessoire à ceinture, toutes les grandeurs. Rég. $10.00.
Prix de Banqueroute .. $4.95

$3.00 Culottes de Garçons $1.49
Culottes de garçons, style bouffant, tweed épais et léger, toutes les grandeurs jusqu'à 15 ans. Reg. $3.00.
Prix de Banqueroute.. $1.49

$7 Corsages de Dames, $2.95
En soie Pongi, beaux patrons et dessins, valant $7.00.
Prix de Banqueroute .. $2.95

$20.00 Robes de Soie Popeline $8.95
Robes de soie popeline de première qualité, magnifiquement finies, beaux styles, jolis collets. Rég. $8.20.
Prix de Banqueroute .. $8.95

$18.00 Costumes en Popeline pour dames, $4.95
Costumes en popeline pour dames, dernier modèle, magnifiques doublures et garnitures; valant facilement $18.
Prix de Banqueroute ..$4.95

$10.00 Chemises de Soie pour hommes, $2.95
Chemises de soie de première qualité pour hommes, rayés assortis et cols unis. Rég. $10.00.
Prix de Banqueroute ..$2.95

Souliers et Bottines pour chaque membre de la famille.
Prix considérablement réduits

$5.00 Forts Souliers de garçons $2.95
En cuir fort, pesants et moyens, semelles Goodyear, un très bon soulier de service. Pointures 1 à 5.
Prix de Banqueroute .. $2.95

$7.00 Souliers de travail pour hommes, $3.95
Solides et de service, en daim de première qualité. Bruns, style militaire. Rég. $7.00.
Prix de Banqueroute .. $3.95

$3.75 Souliers de garçons $1.89
Souliers de garçons, pointures jusqu'à 8 ans, en bon cuir solide. Rég. $3.75.
Prix de Banqueroute .. $1.89

$9.50 Bottines hautes de dames $3.95
Bottines hautes de dames, talons hauts et style Walker, dernier modèle. Couleurs: Brun foncé, brun chocolat et noir. Toutes les pointures. Rég. $9.50.
Prix de Banqueroute .. $3.95

Souliers de fillettes $1.95
Souliers de fillettes, tige haute, style Walker, cuir veau et goudola. Pointures 11 à 2. Rég. $4.50.
Prix de Banqueroute .. $1.95

$2.50 Souliers d'enfants $1.49
Un plein comptoir de souliers d'enfants en veau, à lacets et à boutons, haut en chevreau. Rég. $2 50.
Prix de Banqueroute .. $1.49

Souliers de toile blanche pour dames
Souliers hauts en toile blanche pour dames, talons moyens, bas et hauts. Rég. $4.00.
Prix de Banqueroute .. $1.89

Souliers de Dames, $1.98
Un gros lot de souliers hauts, dongolas et cuir verni, talons hauts. Rég. jusqu'à $8.00.
Prix de Banqueroute..$1.98

Une vente de Vêtements qui brise tous les records précédents. Les complets vont s'enlever rapidement à cs prix.

$30 Complets d'hommes $9.95
Complets de première qualité, worsted et tweed, style trois boutons, toutes les grandeurs, quantité limitée.
Prix de Banqueroute .. $9.95

$15.00 Complets de tweed pour garçons $4.95
Un complet durable, avec pantalon bouffant, veston à ceinture. Age jusqu'à 15 ans. Rég. $15.
Prix de Banqueroute .. $4.95

$35.00 Complets d'hommes $14.95
Complets en serge et tweed, bien faits, dernier modèle, quantité limitée. Ils se vendront rapidement.
Prix de Banqueroute $14.95

$20.00 Imperméables d'hommes $8.95
Très bon imperméable poru voyageur, solide, dos en moleskine, bonne largeur. Rég. $20.
Prix de Banqueroute .. $8.95

Vêtements confectionnés pour dames et enfants
Des prix qui parlent. Voyez-les

$8.00 Complets de tweed pour garçons $2.95
Pointures pour garçons de 3 à 7 ans. Prix rég. $8.00.
Prix de Banqueroute . $2.95

Complets lavables de garçons 98c.
Complets lavables de première qualité en meilleure simili-toile, style Oliver Twist.
Prix de Banqueroute .. 98c.

$1.50 Blouses Chambray de garçons 69c.
Blouses solides de garçons, couleur sombre. Toutes les tailles. Rég. $1.50.
Prix de Banqueroute 69c

Combinaisons d'été pour dames 69c
Un comptoir complet de ces combinaisons.
Prix de Banqueroute .. 69c.

Pantalons de dames .... 49c.
Couleurs rose et blanc, bande élastique. Rég. 95c.
Prix de Banqueroute ... 49c

$2.50 Blouses de voile pour dames 98c.
Des centaines de ces blouses de voile bien faites, magnifiques modèles. Tant qu'il y en aura
Prix de Banqueroute ... 98c.

Vente de Banqueroute CHRISTIE GRANT

Voyez les grandes affiches jaunes de Banqueroute

A l'Ancien Theâtre Bijou
Rue de la Rivière Ouest

Voyez les grandes affiches jaunes de Banqueroute

La récolte est pleine de promesses

Les conditions sont meilleures qu'elles n'ont jamais été à pareille date. — Les sauterelles sont vigoureusement combattues.

D'après le rapport officiel du département provincial de l'agriculture, tous les districts ont de l'humidité en abondance et se déclarent absolument satisfaits. Il est vrai qu'il y a un grand nombre de sauterelles en différents endroits, mais on remarque que les fermiers s'en occupent sérieusement et que celles-ci mangent avec appétit l'appât empoisonné qui leur est destiné.

On signale de légers dégâts sur de petites superficies par suite de la grêle et de la forte pluie, mais les rapports en général promettent une récolte fameuse.

Voici le texte de ces rapports pour quelques-uns des centres:

Estevan. — Conditions excellentes, humidité en abondance. Les sauterelles ont fait leur apparition dans quelques parties du district, mais on est maître de la situation. Les fermiers ne prévoient aucun danger et sont optimistes.

Lampman. — Meilleures conditions depuis de nombreuses années, abondance d'humidité, les récoltes croissent rapidement. Nombreux signalements de sauterelles, mais très peu de dommage. L'appât est employé promptement.

Wolseley. — Fortes pluies la semaine dernière et les conditions de la récolte jamais meilleures. Sauterelles nombreuses, mais pas de dégâts jusqu'ici, les fermiers se servant du poison là où c'est nécessaire.

Montmartre. — Humidité abondante, blé a belle apparence, pas de dommage par la grêle ou les insectes. Sauterelles visibles dans quelques endroits, mais tenues en observation et empoisonnées quand nécessaire.

Moose Jaw. — Conditions très favorables. Abondance d'humidité et température favorisant la croissance. Pas de dégâts par les sauterelles signalées jusqu'ici.

Régina. — Bonnes pluies générales dans le district de Régina, particulièrement fortes à Qu'Appelle et à Francis. Les récoltes n'ont jamais souffert du manque d'humidité. Elles sont en excellente condition et croissent rapidement. Sur quelques points les sauterelles ont apparu, mais dégâts faibles ou nuls.

Weyburn. — Conditions très favorables dans le district. Abondance d'humidité, fortes pluies toute la semaine dernière. Dommages par les sauterelles, mais les fermiers comptent bien les tenir sous contrôle.

Cadillac. — Conditions au point de vue de l'humidité maintenant excellentes. Croissance bonne. Dommage provenant de toutes causes à peine appréciable jusqu'à date.

La Flèche. — Abondance d'humidité. Toutes les récoltes accusent une splendide croissance. Pas de dommage par les insectes.

Radville. — Assez d'humidité pour le moment. Toutes les récoltes poussent magnifiquement. Pas de dommages par les insectes. Perspectives de bonne récolte.

Swift Current. — Conditions excellentes dans le district. Assez d'humidité dans le sol pour quelque temps. Bonne croissance et pas de dommage des insectes ni de la grêle.

Yorkton. — Les récoltes n'ont jamais eu meilleure apparence. Le blé sera tout épié avant le 12 juillet. Abondance d'humidité. Pas de dégâts par les insectes. Le foin sera rare, les marais étant remplis d'eau.

Dundurn. — Bonne température pour la croissance. De la pluie tous les deux ou trois jours. Sauterelles très mauvaises. Récoltes entièrement détruites en quelques endroits. Vers font un peu de dommage.

Saskatoon. — Conditions pour l'humidité et la croissance surpassent tous les records connus pour la même période. Sauterelles au nord; dommage de 10 à 30 p. c.

Kindersley. — Conditions excellentes. Fortes pluies la semaine dernière assez générales dans tout le district. Dommage par les insectes non appréciable.

Birch Hills. — Blé haut de neuf à dix pouces, bonne croissance. Aucun dommage d'aucune source.

Humboldt. — Abondance d'humidité et chaleur activent la pousse de tous les grains. Aucun dommage!

Star City. — Assez d'ondées pour faire croître la récolte. Celle-ci beaucoup plus avancée que l'année dernière. Pas d'insectes.

Vonda. — Tous les grains en bon état. Humidité suffisante. Seigle d'automne bien épié. Quelques sauterelles, mais la municipalité fournit de l'appât et les résultats sont splendides.

Meota. — Conditions très bonnes. Hier, pluie dont on avait besoin. Pas d'insectes.

North Battleford. — Abondance d'humidité, grain neuf à douze pouces de haut. Pas de dommage d'aucune sorte.

Paynton. — Température idéale pour la croissance. Chaleur et ondées. Pas de dommage d'aucune sorte. Belles perspectives pour le foin.

Prince-Albert. — Les récoltes sont en bonne condition; humidité abondante et croissance très rapide. Pas de dommgae par les insectes.

—:o:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

LETTRE DU MARCHE DE LA "UNITED GRAIN GROWERS"

Prince-Albert, 22 juin.

Les arrivages d'animaux à vendre aux Marchés Coopératifs de Prince-Albert pour la semaine finissant le 18 juin ont été: 50 bêtes à cornes et 147 porcs.

L'établissement de conserve local absorbe encore tout le boeuf et le porc venant sur le marché il n'en a même pas assez pour remplir ses demandes.

Le marché, pendant la semaine dernière, a été à peu près ferme avec les prix de la semaine précédente. Le bétail nourri au grain est à peu près tout vendu et le bétail de verdure commence à venir. Les meilleurs bouvillons sur le marché la semaine dernière se sont vendus $6.50, les assez bons allant de $5.00 à $6.00. Les vaches grasses sont cotées de $4.50 à $5.50, les moyennes de $3.00 à $4.00. Les animaux de conserve se vendent de $1.50 à $2.00. Il y a très peu de demandes actuellemnet pour les animaux maigres et nous conseillons de les garder jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être tués.

Le marché au porcs continue de s'améliorer; les porcs de choix se vendent aujourd'hui $12, nourris et abreuvés, avec les réductions habituelles sur les pesants, les légers et les truies.

Les prix actuels sur le marché de Prince-Albert sont les suivants:

Bouvillons	
Première qualité ...	$6.50 à $7.00
De choix	5.50 à 6.50
Assez bons	4.00 à 5.00
Communs	3.00 à 4.00
Génisses	
De choix	$5.50 à $0.50
Assez bonnes	5.00 à 5.50
Moyennes	4.00 à 4.50
Génisses d'élevage ...	3.00 à 3.50
Vaches	
De choix	$4.50 à $5.50
Assez bonnes	4.00 à 4.50
Conserve	1.50 à 2.50
Animaux maigres (Stockers & Feeders)	
"Feeders" bons pesants	$4.00 à $5.00
" communs	3.00 à 4.00
"Stockers" communs	2.00 à 3.00
Taureaux	
De choix	$3.00 à $3.50
Moyens	2.50 à 3.00
Boeufs	
De choix	$3.50 à $4.00
Communs	3.00 à 3.50
Veaux	
De choix	$6.00 à $7.00
Communs	4.00 à 5.00
Porcs	
De choix, 150 à 220 lb ...	$12.00
Pesants, au-dessus de 220, .	11.00
" " 250, .	10.00
" " 300, .	9.00
Truies	$9.00 à $7.00
Légères	8.00 à 6.00
Verrats	6.00

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 25 juin, 1921.
Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

Grains	Lundi Juin 20	Mardi jn. 21	Merc jn. 22	Jeudi jn. 23	Vend. jn. 24	Sam. jn. 25
Blé No 1 Nord	1.85¾	1.84⅜	1.86	1.90¼	1.92½	1.89¾
" No 2 Nord	1.83⅞	1.82⅞	1.84	1.87¼	1.89½	1.86¾
" No 3 Nord	1.77⅞	1.77¾	1.80	1.84¾	1.86½	1.82¾
Avoine 2 CW	.47¾	.48¼	.48	.43½	.48⅜	.49¾
" 3 CW	.43⅝	.43⅞	.43½	.44⅛	.44¼	.45¾
Orge 3 CW	.78½	.78	.78½	.78¾	.78½	.79⅝
" 4 CW	.75½	.74	.74	.74¼	.74	.75⅛
Lin 1 NW	1.84¾	1.81⅞	1.82¼	1.30⅞	1.80	1.80⅜
" 2 CW	1.73	1.71⅛	1.78¾	1.77⅝	1.76½	1.76¾
Seigle 2 CW	1.37½	1.37¼	1.41¾	1.42	1.44½	1.44½
PRIX SUR VOIE (TRACK).						
Base Blé No 1 Nord	1.75⅝	1.72¾	1.73	1.75¾	1.79½	1.78¾
" Avoine 2 CW .	.45⅞	.46⅜	.46½	.46⅝	.46¾	.47⅞
" Orge 3 CW ..	.77½	.77	.77	.77¼	.77	.78⅛
" Lin 1 NW ...	1.80½	1.80⅝	1.81	1.79⅞	1.79	1.79⅜
" Seigle 2 CW ..	1.36½	1.36¼	1.40¾	1.41	1.43½	1.43½
OPTIONS.						
Blé Juillet	1.74⅜	1.73⅜	1.74	1.76¾	1.80½	1.79¾
" Octobre	1.36	1.37½	1.33¼	1.38¾	1.40⅛	1.42⅜
Avoine Juillet	.46½	.47	.46¾	.47¼	.47⅜	.48½
" Octobre ...	.45½	.46¼	.46½	.46½	.46⅜	.46⅞
Orge Juillet	.78½	.78	.78	.78¼	.78	.79⅛
" Octobre	.75	.75	.75	.75	.75	.75
Lin Juillet	1.82½	1.82	1.83	1.81⅜	1.80¾	1.81
" Octobre	1.85	1.85½	1.86	1.84½	1.84¼	1.84¾
Seigle Juillet	1.38½	1.33¼	1.42¾	1.43	1.45½	1.45

Le Comptoir Agricole, Ltée.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

EN FAMILLE

Le procès des parents

CE titre est celui de l'un des plus émouvants chapitres du beau roman de M. René Bazin, *la Barrière*. Parce qu'il a perdu la foi, Félicien Limerel a vu se détourner de lui la douce et pieuse figure de sa fiancée. Dans son désespoir, il accuse durement ses parents de son incroyance et se sépare d'eux à jamais. "Vous et vous, mon père et ma mère, c'est fini entre nous!"

— "Comment peux-tu être aussi injuste et cruel, s'est écriée la mère, dans le sursaut de sa tendresse blessée. Ne t'avons-nous pas élevé chrétiennement? N'as-tu pas reçu ton éducation dans un collège dirigé par des ecclésiastiques? — Je le reconnais, réplique le jeune homme. Ni l'instruction religieuse, ni les exhortations à la piété, ni les exemples de foi ne m'ont manqué au collège. Cela aurait suffi, cela suffit pour faire un croyant, mais à une condition: c'est que la famille soit en harmonie avec l'éducation qu'elle fait donner... Moi, j'ai vu, en rentrant à la maison, trop d'exemples qui ne concordaient pas avec la leçon de l'école, et j'ai douté... Je suis le témoin désormais que cette maison a été mauvaise, mauvaise! Adieu!"

L'enfant sorti, c'est la voix de la conscience qui s'élève à son tour, cruelle et vengeresse. Elle proclame par la bouche de la mère humiliée et douloureuse: "Mon ami, nous sommes jugés!... Non, notre foyer n'a pas été un vrai foyer chrétien... Nous avons trahi nos plus impérieux, nos plus intimes devoirs... Nous n'avons plus de fils: c'est le châtiment..."

Ce que je veux surtout retenir de cette scène dont un bref résumé ne saurait rendre la tragique émotion, c'est cette petite phrase qui jaillit et éclate, lumineuse et péremptoire, dans l'effondrement d'une âme: pour que l'éducation chrétienne des enfants porte ses fruits, *il faut que la famille soit en harmonie avec l'enseignement qu'elle fait donner.*

Combien l'oublient! Combien de nos foyers n'abritent-ils pas, comme celui des Limerel, "une religion du dimanche dont on fait bon marché la semaine", une religion que l'on critique et dont on se moque, une religion qui ne vient qu'après l'innombrable amusement, après les fantaisies satisfaites, les ambitions pourvues, la fortune à l'abri!...

On se fie que l'influence salutaire du couvent ou du collège contrebalancera, s'il en est besoin, celle de la famille. C'est se leurrer d'une funeste illusion. La première, la plus indélébile empreinte que reçoit une âme neuve d'enfant, c'est celle qui lui vient de cette muette mais toute-puissante prédication: la vie de ses parents.

Les portes accueillantes des maisons s'ouvrent toutes grandes, ces jours-ci, devant l'essaim joyeux des écoliers en vacances. Quels exemples soutiendront, dans la famille, la sincère mais encore trop faible volonté de ces enfants? Quels guides les entretiendront dans le clair et droit chemin où les aura orientés la sagesse de leurs maîtres?...

Que nos foyers se gardent d'être néfastes aux âmes de nos enfants!

Annette SAINT-AMANT.

L'enveloppe

Elle est bien simple et bien naïve, ma petite histoire; cependant elle intéressera peut-être les personnes avides, comme moi, de sentiments délicats démontrant la beauté d'une jeune âme et particulièrement sa bonté.

Je pensionnais alors chez les Révérendes Soeurs Grises. On donna une semaine de congé aux grandes orphelines qui servaient les tables et des petites d'une dizaine d'années les remplacèrent. Les Soeurs leur enseignaient comment servir et les suivaient des yeux. Les petites regardaient aussi les Soeurs, afin d'être rassurées et s'acquittaient de leur tâche avec une surprenante adresse, pour leur âge. Les dames pensionnaires faisaient bien, de leur côté, tout leur possible, pour alléger et faciliter leur service. En somme, tout se passa bien, et je donnai à chacune quelques piécettes blanches. Je remis aussi, à une des plus petites, quelques images dans une enveloppe, en lui recommandant bien d'en faire la distribution à ses compagnes. Toute figée et souriante, elle me remercia, et s'envola vers ses aînées.

Je passai dans ma chambre, satisfaite d'avoir fait plaisir à ces mignonnes, quand on frappa à ma porte: c'était une grande, précédant les petites qui, ensemble, venaient me remercier. Elles me dirent un beau compliment, m'exprimant leur gratitude pour ma générosité et, me faisant tant de bons souhaits que j'en fus touchée jusqu'aux larmes.

Il me semblait pourtant, que je n'avais fait que reconnaître leur bonne volonté. Puisqu'elles tenaient tant à nous faire plaisir, ne devrions-nous pas, nous aussi, leur en être reconnaissantes? A mon tour je les remerciai de mon mieux, je leur distribuai des bonbons et, elles retournèrent comme des oiseaux vers leurs bonnes Soeurs.

Seule, la petite que j'avais chargé de la distribution des images restait là, tête basse, son enveloppe à la main, et se balançant timidement demanda: "Et l'enveloppe?..." Je compris... Je me levai, la pris par ses petites épaules, et, la baisant, lui dis: "Mais oui, elle est à vous, cette enveloppe!..." Cette chère enfant craignait, dans sa conscience délicate, de s'approprier ce qui ne lui appartenait pas, et pourtant, la petite image se conserverait si propre dans son enveloppe...

D'un bond, elle releva la tête en souriant largement, me remercia, fit un petit saut, leva un pied, tomba sur l'autre, et prit son essor le coeur bien joyeux.

Restée seule, cette charmante scène me donna à réfléchir. Je vis clairement que ces petites âmes, bien qu'orphelines, font partie d'un ensemble si bien organisé que, touchant à l'une, vous touchez à toutes. C'est une grande et belle âme que celle de cette institution qui prend soin des délaissés, qui forme l'enfance et développe sa conscience, et qui, de plus, répand la chaleur, la douceur, l'harmonie, ce qui se trahit sur toutes les figures. L'esprit de sacrifice et l'amour du travail sont inculqués à ces enfants, mais toute dureté, toute injustice sont bannies et remplacées par l'esprit chrétien, dont la parfaite discipline ne peut venir que de Dieu. Oui, le Seigneur habite véritablement dans une âme aussi reconnaissante et aussi délicate que celle de ma petite à l'enveloppe!

RITA-VICTORIA.

Bonnyville, Alta.

:o:

Le septième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Le Dr Gruby

Le Dr Gruby était le médecin d'Alexandre Dumas. Un jour, celui-ci vint le consulter parce qu'il se croyait atteint d'une maladie d'estomac. Le docteur l'ayant ausculté, fut convaincu que le mal était plus imaginaire que réel. Mais, devant l'insistance de Dumas, il s'assit à son bureau et se mit à rédiger une ordonnance.

— Pendant huit jours, écrivit-il, vous mangerez tous les jours, à votre déjeuner, du boeuf bouilli et des pommes de terre à l'huile, avec un seul verre de vin rouge; après, nous verrons.

— Surtout, suivez bien exactement votre régime, ajouta-t-il en reconduisant son client; et le huitième jour, ne manquez pas de venir me trouver.

Dumas exécuta ponctuellement l'ordonnance, non sans faire un peu la grimace. Au bout des huit jours, il revint comme c'était convenu.

— Eh bien! demanda Gruby, quel résultat?

— Aucun! je ne suis ni mieux ni pire.

— Eh bien! mon ami, répliqua Gruby, éclatant de rire, vous n'êtes guère malade. Il faut même que vous ayez un rude estomac pour qu'il ait résisté à un régime pareil!

:o:

Emportez papa

Lorsque Louise n'est pas sage à table, sa maman sonne et dit à la bonne de l'emporter.

Un soir, Louise se met à sonner pour s'amuser. La bonne se présente.

— C'est Louise qui a sonné, dit le papa. Qu'elle commande!

— Eh bien! dit Louise, emportez papa.

:o:

MONTREAL. — M. le maire Martin a annoncé officiellement qu'il se présentera de nouveau comme maire, et non comme simple échevin, aux élections du 23 octobre prochain.



Votre meilleur médecin, c'est votre lit

Une des grandes raisons des tribulations dans le monde, c'est le manque de sommeil.

Ceux qui devraient avoir des nerfs solides, qui devraient être résolus, sont vacillants et irritables, enclins à soupçonner autrui, prompts à s'offenser.

Des choses dont des hommes bien portants auraient ri, ont le don de jeter dans des transports de fureur les gens nerveux.

Le monde est gouverné par trop de gens fatigués. Jetez les yeux sur la dernière photographie de M. Lloyd George et vous comprendrez pourquoi l'Angleterre n'a pas fait plus de progrès dans le règlement de la question irlandaise. On dirait qu'il n'a pas dormi depuis cent ans.

Regardez les "flash-light" pris au dernier banquet de nos hommes politiques et vous comprendrez pourquoi nous ne sommes pas mieux gouvernés.

Je crois que la plupart des maladies courantes, qu'on nomme plutôt malaises, sont dues au manque de sommeil. Une personne prend le rhume, est constipée ou a des maux de tête parce que sa vitalité est amoindrie, parce que, pour parler comme les hommes d'affaires, sa dépense de forces physiques est plus élevée que son revenu. Le sommeil augmenterait ce revenu, mais il faudrait sacrifier des heures de plaisir, alors. Ca ne peut pas marcher longtemps comme cela: à toujours vivre sur les dettes on finit par se ruiner.

Quelques hommes ont semblé pouvoir travailler indéfiniment tout en ne dormant que très peu. Edison est un de ceux-là. Napoléon en était.

Mais Napoléon, dans ses dernières années, montra une perte d'énergie due à la fatigue accumulée. Il tomba souvent assommé par un sommeil de plomb, alors qu'il était urgent pour lui de rester éveillé.

Gladstone, d'un autre côté, considérait qu'un sommeil régulier est de toute importance et qu'on doit tout lui sacrifier.

Quand Persée, le dernier roi de l'ancienne Macédoine, fut amené prisonnier à Rome, ses gardes voulant se débarrasser de lui sans laisser de traces de violence sur sa personne, ni attirer sur eux la colère de leurs supérieurs, l'empêchèrent de dormir. Aussitôt que le malheureux succombait à la fatigue, on venait le réveiller. A ce régime, il mourût en quelques jours.

Napoléon envoya 30,000 de ses vétérans de Haïti pour réduire la population nègre, qui s'était révoltée sous la conduite de Toussaint Louverture. Quelques mois après, réduits à 5,000 hommes — tout ce qui restait de cette armée — ils furent repoussés et défaits.

Qu'était-il arrivé aux 25,000 autres? Tués? Non, car Toussaint n'avait pas assez de munitions pour en tuer un si grand nombre. Il adopta un autre plan. Jour et nuit, sans jamais accepter le combat, il les talonna, de sorte qu'ils ne purent dormir.

Les Français avaient vaincu les meilleurs soldats de l'Europe; mais ils étaient sans défense contre le manque de sommeil.

Ceux qui sont habitués à dormir régulièrement sont ceux qui se rétablissent le plus promptement après une maladie. L'observation de cette vérité avait conduit Ménandre à enseigner que le sommeil est le remède naturel pour toutes les maladies.

Il avait raison. Nous aurions moins de comptes de médecins, moins de querelles, on verrait moins fréquemment des hommes mourir entre quarante et cinquante ans, si nous tenions nos nerfs dans une meilleure condition en les tonifiant par un bon sommeil réparateur.

:o:

Je déclare qu'à mes yeux, il n'y a rien de si consolant, de si émouvant, rien qui dépasse et accable autant l'imagination que la messe célébrée comme elle l'est dans nos églises. — *Cardinal Newman.*

Salade aux fruits

Pour faire une salade aux fruits, faites un mélange des fruits que vous pourrez, le plus facilement vous procurer. Ajoutez des noix pilées et versez dessus le mélange suivant: Fouettez le jaune de deux oeufs. Ajoutez une cuillerée à table de sucre, le jus de deux citrons, et une demi-tasse de miel ou de sirop d'érable. Faites cuire au bain-marie. Laissez refroidir et ajoutez une demi-tasse de crème fouettée.

La St-Jean-Baptiste à Edmonton

La célébration de la St-Jean-Baptiste est toujours un événement joyeux. Cette année, à Edmonton, elle a été fêtée plus solennellement que de coutume à l'Immaculée Conception.

S. G. Mgr O'Leary avait tenu à être présent, tant pour rehausser l'éclat de la fête que pour le plaisir de se trouver toute une journée au milieu de la population de langue française de son diocèse.

La grand'messe en musique par la chorale de la paroisse a été magnifiquement exécutée.

Mgr l'Archevêque au trône. Le Rév. Père Tavernier, O. M. I., officiait avec le R. Jetté et le R. P. Cotnoir. sous-diacre: au choeur les RR. Bernier, McGuigan, Darvelle, Lepage.

Au prône M. le curé Lepage remercie Mgr d'avoir hâté son retour à Edmonton pour assister à la St-Jean-Baptiste. Les Canadiens-français sont d'autant plus sensibles à cette attention qu'il y a bien longtemps qu'ils ont été privés de la présence de leur Père spirituel pour leurs fêtes.

Le R. P. Blain, S. J., prenant pour texte le passage de St. Luc, VII, 24: "Mais qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité par le vent!..." prouve comment nos ancêtres ont eu au plus degré les vertus de leur saint Patron, la fermeté dans la foi, l'austérité dans la vie, l'amour de l'apostolat.

Il conclut en souhaitant que les descendants des pionniers qui ont apporté de la France le porte-flambeau de la civilisation, toutes les caractéristiques de la race forte et féconde, ne soient pas moindres que leurs ancêtres.

A l'offertoire le cantique "Catholiques et français toujours" avec solo par M. C. Cardinal.

Mmes Rocques et Turgeon, accompagnées de MM. Gariépy et Turgeon, ont fait la quête.

Le banquet qui a suivi la grand'messe a réuni toute la population de langue française de la ville et des environs.

A la table d'honneur Mgr entouré de 23 prêtres venus d'un peu partout au milieu d'une population enthousiaste, nous a rappelé un tableau représentant "Notre-Seigneur aux "Noces de Cana".

Comme de coutume, l'après-midi a été consacrée aux jeux. Jeunes et vieux s'en sont donné à coeur joie et l'heure du souper est venue pour préparer coeurs et corps à la soirée qui devait avoir lieu à la Salle des Ruthènes.

L'orchestre Pépin a redit les airs du bon vieux temps et plus d'un a évoqué les souvenirs de sa jeunesse et s'est retrouvé pour un moment dans la Vieille Province.

L'hon. Jean Côté se plaît, en quelques mots venus de son coeur, à faire avec ses amis ce qu'il appelle l'examen de conscience politique. Il insiste à rappeler les vertus de nos ancêtres et la nécessité de les imiter, de ne pas sortir de la voie qu'ils nous ont tracée: c'est le moyen le plus sûr de réussir, de ne pas mourir comme nation, c'est une garantie qui nous sauvera de l'envahissement du socialisme.

L'avocat Giroux, dans un discours magistral, place les Canadiens français en face de la réalité.

Sans louer ni blâmer, il faut savoir profiter du passé pour préparer l'avenir en vue du bien de notre patrie et de notre race, nous souvenant que si l'honneur encourage le bien, le reproche, qui quelquefois indigne, prévient le mal et épargne les fautes.

Pour entretenir la vitalité de notre race, il est bon une fois l'an de parcourir l'histoire pour y puiser des leçons.

Cette année la présence de Mgr, tout en rehaussant l'éclat de la fête nationale, est la preuve que les Canadiens français auront un soutien dans la lutte pour conserver leur mentalité, leur langue et leurs traditions, pour les aider à rester ce qu'ils sont: *catholiques et français* car, en ce pays, l'un ne peut exister sans l'autre.

Les Canadiens français sont ce qu'ils sont grâce aux sacrifices de leurs pères qui n'ont reculé devant rien pour donner à leurs enfants l'éducation foncièrement catholique basée sur la mentalité française; c'est ce qui fit leur force dans le passé et qui fera la nôtre dans l'avenir.

Dans le peuple canadien français, c'est la femme qui a conservé la foi et l'empire de la religion. Il faut donc soigner l'éducation de la jeune fille, qui doit former la conscience de la patrie, par des institutions capables de lui inculquer les principes qui ont été la force

Il est indispensable à la vitalité de la race canadienne-française que soient créés des couvents, des collèges et même des universités catholiques, où la jeunesse puisera les principes de pur patriotisme moulé dans le catholicisme par la langue et l'esprit français.

Entre les discours, la chorale de l'Immaculée Conception a donné plusieurs morceaux de son répertoire et a obtenu le plus grand succès avec rappels. M. A. Roby a chanté: *"Montez toujours"*.

Les élèves de l'école du Sacré-Coeur ont aussi prêté leur gracieux concours et sous la direction de Mlle A. MacAnally ont exécuté le plus charmant "Rose Drill" qu'on puisse imaginer, accompagné au piano par une jeune élève.

M. le curé A. Lepage remercie Mgr l'Archevêque, le clergé, les orateurs et tous ceux qui ont pris part à la fête en des termes qui trahissent son émotion et sa joie.

Mgr l'Archevêque est entraîné lui aussi et en quelques mots il va au coeur de ses enfants. Il leur promet son concours le plus dévoué; il unira ses efforts à ceux des Canadiens français pour leur assurer le succès dans la lutte pour tout ce qui regarde les institutions, la langue et les droits.

Fiers de cette assurance, émus de cette sympathie, les Canadiens français se grouperont autour de leur pasteur bien-aimé et leurs applaudissements lui sont un sûr garant de leur loyauté et de leur dévouement.

Et comme si cette fête ne pouvait se terminer sans un acte de générosité, voici que M. le curé annonce que les deux statues inaugurées en ce jour ont été offertes à l'église de l'Immaculée Conception.

La statue de St-Jean-Baptiste, donnée par un Canadien français, M. Noël Turgeon, et la statue de Jeanne d'Arc, donnée par un Français, M. Paul Jenvrin.

MONTREAL — Parlant à la distribution des prix de l'école technique, l'hon. Walter Mitchell, trésorier provincial, se déclara prêt à approuver la dépense d'un autre million par année pour le développement de l'éducation dans la province de Québec.

MEDICINE HAT, Alta. — Le faiseur de pluie, Charles Hatfield, a démontré qu'il était tombé 1 pouce et 10 de pluie dans les 100 milles de superficie, dans lesquels il a un contrat pour faire tomber de la pluie. D'après son contrat avec l'association des fermiers locaux, il recevra $1,100. Les récoltes dans tout le district ont une splendide apparence et le sol est assez humide pour pouvoir attendre sans d'autre pluie le mois de juillet.

Améliorait la digestion

Mme John Hegh, de Worcester, Mass., écrit "Depuis que je prends le Novoro du Dr Pierre ma digestion se fait beaucoup plus facilement. Avant, j'avais un accès de toux qui me faisait vomir presque chaque fois que je mangeais; cela disparut entièrement. Je me porte beaucoup mieux et j'ai augmenté de sept livres dans trois semaines." Ce vieux remède végétal règle l'estomac et améliore la digestion. Ce n'est pas une médecine de droguerie. Pour de plus amples détails écrire à Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Boulevard, Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST".

MARCELIN Sask.

— La récolte est superbe d'apparence dans le district, tout est beau sans exception et dans nos jardins et dans les champs. Que la divine Providence nous continue cette température favorable!

— Deux de nos jeunes filles nous ont quittés dernièrement pour aller fonder foyer ailleurs. L'une, Eva Sarrasin, dont le père, Jules Sarrasin, est arrivé à Marcelin en 1902, s'est mariée à M. Isidore Doucet le 14 juin et est rendue au Lac des Rats. L'autre, Marie-Joseph Gauthier, née en Bretagne, est rendue à Domremy, l'épouse de Joseph Arsène Georget, lui aussi de Bretagne. Que Dieu les accompagne et les bénisse. Tel est le voeu du curé de Marcelin et de toute la paroisse.

— Le 7 juin M. Edouard Craig apportait au baptême son deuxième enfant, Joseph-Albert; parrain et marraine, M. et Mme Albert Labelle.

— M. Bichon, de Howell, est dans la place, s'occupant d'assurances sur la vie. Il représente la Sauvegarde.

— M. J. J. Labrosse, de St-Eugène, Ont., est en promenade à Marcelin pour un mois.

:o:

ROSTHERN, Sask.

Le concours annuel interscolaire de l'inspectorat de Rosthern a eu lieu les 9 et 10 juin derniers.

Les écoles rurales françaises y ont fait bonne figure. Voici les résultats:

La Plaine, 123.
Duck Lake (séparée) 69.
Gaudette (Mlle Dalaire), 50.
Anapton, 38.
Tiefengrund, 28.
Fish Creek, 27.
Lily, 24.
Eighenheim, 21.
Mennon, 21.
Batoche, 15.
Gabriel, 11.
Ild Trail, 7.
St-Jean-Baptiste, 5 (Titanic).
New Stenbock, 4.
Berghtal, 3.
Paschendale, 3.
Scarpe, 2.
Adminika, 2.
Kenmare, 0.

En cartographie, l'école La Plaine a recueilli les 10 premiers prix sur les dix que contenaient la section. Mlle Dallaire a cueilli les 6 deuxièmes pour ses 6 cartes.

La baisse des points sur l'an dernier s'explique de cette façon:

1o. La division des jardins scolaires a été enlevée et classée à part du concours actuel.

2o. Le nombre des points dans les sections 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 où nous prenions part avait été laissé indéterminé et a été fixé après le concours actuel, laissant tout le monde sous l'impression que l'échelle des années passées prévaudrait encore. L'ancienne échelle était 5 points pour 1er prix; 3 points pour 2ème prix et 1 point pour 3ème prix. La nouvelle est 3 points pour 1er prix; 2 points pour 2ème prix et 1 point pour 3ème prix.

3o. Par contre, les concours de chant et de gymnastique où nous ne prenions point part avaient été portés à 15, 10 et 5 au lieu de 5, 3, 1 comme l'année passée.

C'est ainsi que pour avoir passé 3 semaines sur une carte un enfant reçoit 3 points. S'il avait appris deux couplets de "La Madelon" il en aurait eu 15!

4o. En élocution où nous prenions part tous les ans on n'a fait qu'une seule section pour les écoles de ville et les écoles rurales.

Malgré tous ces désavantages, le record est de 123 à 69 en notre faveur.

La prétendue infériorité des écoles françaises, a reçu un troisième éreintement.

Dix-neuf écoles rurales ont pris part au concours central, le reste ayant été éliminé aux différents concours locaux.

La journée a été splendide, surtout pour nous qui avions à ajouter de nombreuses félicitations à la beauté du temps.

Plus de 500 enfants et de nombreux commissaires d'écoles et parents étaient venus, quelques-uns de très loin.

M. J. C. Faucoup, instituteur de La Plaine, qui a eu, avec ses élèves, les honneurs de la journée, a été élu vice-président de l'association des instituteurs de l'inspectorat. Nos sincères félicitations.

:o:

DEBDEN, Sask.

—Vu les contretemps de la saison, les comités d'organisation pour la St-Jean-Baptiste ont décidé de remettre la célébration au deuxième dimanche de juillet.

Nous espérons que nos amis prendront connaissance de ce changement et viendront en aussi grand nombre se divertir avec nous.

Baptême. — M. et Mme Elmond Paquet, née Flore Gosselin, une fille, baptisée Marie-Adrienne. Parrain et marraine, M. Philippe Paquet et Mlle Adrienne Richard.

:o:

DOMREMY, Sask.

La "Journée de Sports", qui a eu lieu le 17 courant, a remporté un réel succès.

— M. Aimé Demers, autrefois de Debden, a ouvert un magasin général à Domremy. Nous souhaitons bon succès à M. Demers dans son entreprise.

— Mme Demers et ses enfants sont venus de Chrystal Plains pour les sports et ont passé le dimanche ici.

— Les récoltes ont très belle apparence dans le district.

— Les routes avoisinant Domremy auraient besoin de réparations immédiates.

:o:

LA FLECHE. Sask.

Nous avons aujourd'hui le plaisir d'annoncer la naissance du douzième enfant de M. Joseph Lapaire, baptisé sous les noms de Jean-Louis. Parrain et marraine, M. et Mme P. Bourdy.

Cette famille nous prouve que nos vieilles coutumes ancestrales n'ont pas encore toutes disparu et que les nombreuses familles seront toujours une bénédiction du bon Dieu.

— Comme nous le disions la semaine dernière, le cercle Jeanne d'Arc de l'A. C. F. C. de La Flèche a organisé un grand jour de "SPORTS" pour le Lundi 4 Juillet. Ce grand jour de fête est une oeuvre personnelle de notre cercle qui, voyant qu'aucune fête n'aurait lieu cette année, n'a pas voulu que notre belle paroisse de La Flèche reste en arrière sur ses voisines. Ainsi le comité des fêtes, qui est en même temps le comité de direction de notre cercle, compte que tous ceux de langue française qui peuvent se déplacer assez facilement se feront un plaisir de répondre à notre invitation pour le 4 Juillet. Il y aura toutes sortes de jeux connus et même inconnus. Nous avons déjà cinq clubs de base-ball d'inscrits. Il y aura un restaurant sur le rond, et chacun pourra se désaltérer et apaiser sa faim. L'entrée ne sera que de 50c pour les grandes personnes et 25c pour les enfants.

Donc, que tout le monde se prépare. Il faut que cette journée soit un véritable succès.

— Notre vente de ficelle d'engerbage (TWINE) continue d'être un succès. Que les retardataires se dépêchent, ils arriveront peut-être trop tard. La récolte s'annonce une des plus belles que nous ayons jamais eues et au dernier moment il sera peut-être difficile de s'aprovisionner.

:o:

Au Stampede de Saint-Louis

VENDREDI, 1er JUILLET.

L'activité règne dans son plus bel effort sur les terrains de notre Stampede. On veut surpasser l'effort de l'été dernier. Après le succès bien connu de notre Stampede de Juillet 1920, on ne pouvait pas reculer ou demeurer même sur le même échelon: et nos organisateurs travaillent pour assurer au public visiteur les meilleures réjouissances comme les plus variées. Nos célébrités du BRONCO BUSTING nous arrivent déjà, et leurs premiers exercices nous font prévoir de véritables merveilles. L'excitation déjà règne parmi les curieux qui viennent assister à ces exercices, et déjà aussi les grands tournois projetés pour le PREMIER JUILLET jettent un peu d'ombre sur l'autre GRAND TOURNOI de Jersey-City, du 2 juillet prochain. On ne songe presque plus à la bataille CARPENTIER-DEMPSEY... Dans l'esprit des populations environnantes il ne reste que la vision OLYMPIQUE du futur GRAND STAMPEDE de St-Louis. De toutes parts on croit entendre le chant du TOREADOR! Le hennissement des bronchos, leurs courses échevelées, leurs sauts prodigieux, leurs gambades effrénées, se mêlent joyeusement aux cris, aux appels, aux coups de sifflet des Cowboys. De véritables Buffalo-Bills, au teint cuivré par les soleils et les vents du Montana, courant çà et là dans leurs jambières de peau de buffle, déroulant le lasso avec une maîtrise parfaite, sautant en croupe d'une flexion de jarret, galopant, criant, hurlant, dégringolant de leurs montures, jurant un peu, mais le plus souvent riant d'un rire sonore sous les échos stupéfaits! Mais tout cela n'est encore que le prélude... oui, le simple prélude des grands jeux et des courses prodigieuses de VENDREDI, PREMIER JUILLET... Allons, Citoyens du Nord de la Saskatchewan! A Saint-Louis, vendredi! Tous en foule! C'est le véritable rendez-vous du DOMINION DAY! Ce n'est pas ailleurs, en dépit des belles et prometteuses et alléchantes réclames qu'on déploie devant vos yeux. Car tous vous savez et reconnaissez que le DOMINION DAY c'est le STAMPEDE DE SAINT-LOUIS!

Prince-Albert

La Saint-Jean-Baptiste

La solennité de la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée avec un éclat particulier à la cathédrale. La grand'messe a été chantée par le R. P. Fabre; les RR. PP. Auclair et Panhaleux remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Le R. P. Panhaleux a prononcé un éloquent sermon. A notre époque de mollesse et de défaillance morale, où l'on a tant besoin de leçons d'énergie, saint Jean-Baptiste est un parfait modèle de virilité et d'abnégation. Le prédicateur l'a montré sous ce jour dans les trois principales phases de sa vie: dans le désert, faisant pénitence pour se préparer à la venue du Messie; sur les bords du Jourdain, accomplissant sa mission de Précurseur; dans sa prison, où il expie le crime d'avoir dénoncé l'inconduite à la cour du roi Hérode. La mort de saint Jean-Baptiste, victime de la chasteté, est un exemple précieux à méditer de nos jours où l'ardeur des plaisirs et la sensualité sont la seule règle de tant de gens.

Le choeur de chant, sous la direction de Mme Morrier, a exécuté la messe en musique de Léonard. Un soin tout particulier avait également été apporté aux chants du salut, le soir.

:o:

Séance des enfants jeudi soir

Qu'on n'oublie pas que c'est demain soir, jeudi, à huit heures, dans la salle paroissiale, qu'aura lieu la séance des enfants donnée à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Le programme, de tout premier choix, sera certainement très goûté.

Le prix des places est de cinquante sous, au profit de la cathédrale.

:o:

L'école séparée aura sa part des taxes des compagnies

La semaine dernière la commission de l'école séparée comparaissait devant la cour de revision des répartitions de la ville, au sujet de sa demande de la part qui lui revient des taxes des compagnies et corporations. M. Arthur Frame, du bureau Lussier, Frame et Marcis, représentait la commission.

Jusqu'à présent, la totalité des taxes allait aux écoles publiques, la commission n'ayant pas accompli les formalités nécessaires pour entrer en possession de sa quote-part. Cette année, toutes les compagnies ont été notifiées conformément à la loi. Quelques-unes ont répondu en donnant le pourcentage de leurs actionnaires catholiques; le plus grand nombre n'a pas voulu ou n'a pas cru pouvoir fixer un chiffre. C'était le cas de ces dernières qu'il s'agissait de régler. La loi stipule que leurs taxes seront divisées entre l'école publique et l'école séparée dans la proportion de la totalité des autres biens cotisables en dehors des compagnies. A Prince-Albert cette proportion est estimée à 83 p. c. pour l'école publique et 17 p. c. pour l'école séparée.

M. Frame ayant fourni la preuve que les avis avaient été envoyés comme il fallait et que toutes les formalités légales avaient été accomplies, aucune objection n'a été faite à la demande de la commission et elle recevra désormais la part de 17 p. c. qui lui revient de ces compagnies et corporations. Ceci aura pour effet de diminuer encore la taxe scolaire des contribuables catholiques.

La propriété foncière actuellement taxée au bénéfice de l'arrondissement d'école séparée s'élève à tout près d'un million. Ce chiffre a été considérablement augmenté ces dernières années, grâce au travail infatigable du secrétaire de la commission, M. Jules Casgrain, qui a réussi à faire mettre sur la liste des contribuables catholiques un bon nombre qui étaient inscrits à l'Hôtel de ville comme non-catholiques. Quand on saura que ces contribuables, qui ne résident naturellement pas à Prince-Albert, sont disséminés dans toutes les parties du Canada, on pourra se faire une idée de ce qu'une pareille besogne a demandé de patientes recherches, de correspondance et de démarches de toutes sortes.

Nous croyons pouvoir dire que la situation de l'école séparée de Prince-Albert, au point de vue financier, est unique dans l'Ouest parmi les écoles séparées des villes. La chose est toute à l'honneur de notre commission scolaire, principalement de son président, M. Louis Valade, et de son secrétaire, M. Jules Casgrain.

:o:

Le train de bonne culture

Le train de bonne culture, qui était visible à Prince-Albert vendredi, dans l'après-midi, a attiré une foule de visiteurs de la ville et surtout des environs. Les vingt chars qui le composaient renfermaient une exposition intéressante et variée bien propre à captiver les cultivateurs et tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture: chevaux, bêtes à cornes, moutons, porcs, volailles de différentes races avec les accessoires servant à l'élevage des poulets et au traitement des oeufs, céréales de toutes sortes, machines agricoles, etc.

Dans des chars disposés à cette fin, des causeries étaient données par des professeurs sur divers points d'ordre pratique et les auditeurs paraissaient vivement intéressés par ces leçons.

La section de la science ménagère, où étaient données des démonstrations de cuisine, de pâtisserie et de soins du ménage, a reçu un grand nombre de visiteuses.

A la sortie des classes, écoliers et écolières avaient pris joyeusement d'assaut leur département spécial où l'on faisait défiler sous leurs yeux d'instructives projections à la lanterne magique.

:o:

Les magasins seront ouverts pendant quelques heures le 1er juillet

La plupart des marchands ont décidé de tenir leurs magasins ouverts le 1er juillet, jour de la fête du Dominion, de dix heures à midi et de 6 h. 30 à 8 h. 30 le soir.

Cette décision a été prise pour permettre aux visiteurs du Stampede de faire leurs achats tout en assistant à la fête.

:o:

L'exposition de Prince-Albert du 2 au 5 août

L'exposition agricole annuelle de Prince-Albert aura lieu du 2 au 5 août et durera quatre jours. L'Association d'Agriculture s'occupe sérieusement de son organisation et compte réussir mieux que jamais cette année. Les prix pour les animaux, les produits de la ferme, les travaux de fantaisie, etc., s'élèvent à plus de mille. La liste de ces prix, qui contient toutes les informations nécessaires pour les exposants, ainsi que des formules d'entrée, est maintenant prête à être distribuée. C'est un livret de cent pages qui sort des ateliers de la Bonne Presse. On peut en obtenir un exemplaire en s'adressant à W. O. McDougall, secrétaire de la Société d'Agriculture, Boite 123, Prince-Albert.

Retraites

Le R. P. Healy, Rédemptoriste, prêche, cette semaine, la retraite des Religieuses de l'Hôpital et de l'Orphelinat, et la semaine prochaine, il prêchera la retraite des Religieuses au Couvent de Sion.

:o:

Examens de musique à l'Académie de Sion

Les examens de musique de l'Université de Toronto à l'Académie de Sion ont donné les résultats suivants:

Grade élémentaire: Violet Wilson, honneurs de 1ère classe; Mary Reynolds, honneurs de 2ème classe; Betty Murray, honneurs de 2ème classe.

Grade primaire: Henrietta Coffin, honneurs de 1ère classe; Ella McNeil, honneurs de 2ème classe.

Grade intermédiaire: Lilian Noble.

Ces examens ont été passés par le Dr Vogt, qui était l'un des juges au festival musical de Saskatoon. Il a fait des remarques flatteuses au sujet du talent musical révélé par les élèves et a été agréablement surpris de trouver tant de musiciennes pleines de promesses à Prince-Albert. Il a complimenté les Soeurs pour leurs méthodes d'enseignement et a exprimé le désir d'être choisi pour venir encore l'année prochaine, ce qui lui permettra de constater les progrès des élèves.

:o:

—Un mouvement est sur pied pour obtenir du gouvernement qu'il fasse construire une passerelle pour les piétons sur le pont de la rivière. Actuellemnet ces derniers doivent emprunter la même voie que les véhicules, laquelle est assez étroite. Il en résulte une foule de dangers, surtout pour les écoliers qui ont à traverser le pont plusieurs fois par jour.

— La ville a reçu de nouveau un certain nombre de trophées de guerre comprenant, entre autres: un canon de campagne, un gros mortier de tranchée, dix mitrailleuses, vingt fusils, deux mitrailleuses autrichiennes, etc. Aucune décision n'a été prise encore quant à la disposition de ces trophées.

— De passage à Prince-Albert hier MM. Pierre Fiolleau, Gustave, Albert, Arsène et Philogène Mercereau, de Carlton.

:o:

Centenaire d'un grand catholique

En France, comme dans d'autres pays de langue française, on a célébré le centenaire de l'illustre penseur et écrivain catholique Joseph de Maistre, né à Chambéry en 1751 et décédé à Paris, le 26 février 1821.

Rien de plus réconfortant pour le catholique et surtout le catholique français que la vie et les écrits du comte de Maistre: sa vie, parce qu'elle fournit un rare exemple d'un beau caractère invariablement constant dans sa dignité et dans sa fidélité, et d'une hauteur qui surpasse toutes les situations; ses oeuvres, parce que, depuis les premières jusqu'aux dernières, elles attestent une confiance invincible dans les triomphes de l'Eglise et dans les destinées de la France, qu'il associe à la cause religieuse.

SUPPLEMENT **LE PATRIOTE DE L'OUEST** SUPPLEMENT

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 24 Juin, 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 8

Le printemps succède rapidement à l'hiver qui n'a été dur que par quelques journées de mistral *un peu fougueux*.

D'ailleurs, pouvions-nous sentir le froid dans nos appartements ensoleillés au premier rayon et chauffés au calorifère?

Nous sortions tous les jours et par tous les temps; aussi la maladie nous a été épargnés; les enfants sont superbes de santé, même Germaine autrefois délicate. A peine une ombre de nervosité, qui vient plutôt de sa nature de sensitive.

Nous goûtons tous extraordinairement le charme de cette saison. De nouveau les fleurs s'épanouissent, les sources chantent, les feuilles desséchées font place aux pousses vertes. Les agneaux essayent leurs pattes maladroites et bêlent en cherchant les mamelles des mères. Les oiselets font grand tapage dans les branches, et mes oiselets à moi *sont toujours* aussi tendres, aussi dociles.

Quant à Mlle Mérille... eh bien! le dirai-je? là est le point noir de mon horizon. Hélas! la pauvre fille n'a pas abandonné son espoir de devenir reine et maîtresse des Tamarins.

D'autres, à ma place, pourraient la trouver gentille, intelligente, douée de qualités précieuses... Moi, je ne puis oublier qu'elle m'a ouvert la voie du mensonge en laquelle je marche; qu'elle possède mon pitoyable secret... Qu'elle ne voit pas les enfants m'embrasser sans se dire dans un sourire railleur:

— Encore un baiser qu'il vole à l'autre!

Et cette idée ferme mon coeur et tout mon être à cette femme.

Et puis enfin, je ne l'aime pas.

Le sent-elle?... Sans aucun doute elle s'en rend compte. Mais cela ne l'empêche pas, lorsque, par hasard, nous nous trouvons en tête-à-tête, de lancer quelques allusions à l'avenir, de se montrer même un peu... *chez elle* aux Tamarins.

. . . .

Ce matin, le courrier apporte à Mlle Mérille une lettre au timbre étranger.

Elle rougit, pâlit, et semble attendre mon invitation pour lire, en fille qui sait son monde. Mais j'ai beau lui répéter:

— Ne vous gênez pas, Mademoiselle, prenez connaissance de votre missive...

Elle n'en fait rien et attend que nous soyons dehors. Moi, je suis intrigué, même anxieux: hélas! la vie de cette demoiselle — un peu la tunique de Nessus à mon égard, — m'intéresse forcément. Ce qui la trouble peut si bien me troubler moi-même, en ayant trait à mes ténébreux secrets!

Mais non, heureusement, et j'en remercie le ciel. C'est un peu de répit dans mon existence de... damné, allais-je dire. Eh bien! non, pas de damné, cette existence m'offrant trop de douceurs à côté de terreurs trop fréquentes.

Les enfants se mettent à l'ouvrage, jasant comme une volée de moineaux, lorsque leur institutrice vient à moi, la figure changée.

— Monsieur, me dit-elle, très agitée, je vais être obligée de vous demander quelques mois de congé.

— Quelques mois, c'est beaucoup pour vos élèves, répliquai-je, bien que, au fond, la chose ne m'affectât guère.

— Je ne vous ai jamais raconté que j'avais un procès avec une famille américaine, continua-t-elle; famille qui revendique un gros héritage auquel j'ai droit.

— Non, vous ne m'en aviez jamais parlé, dis-je, tandis que dans mon souvenir voltigeait certaine feuille couverte de l'écriture de la demoiselle et lue par moi.

— Vous voyez donc qu'il s'agit d'une affaire importante.

— En effet. Vous partiriez quand?

—Mais... dès demain.

Je ne sais si elle aperçut le mouvement de joie que je ne pus réprimer, mais son oeil scrutateur se fit plus froid.

— Je devrai passer par Paris où j'ai laissé de la famille et des papiers qui me seront utiles là-bas. Oh! quand je parle de plusieurs mois, j'exagère sans doute: les transatlantiques vont si vite maintenant! une semaine de traversée suffit, puis trois ou quatre autres à Détroit, tout près de Chicago, vous savez, et je reviens aussitôt.

— Mais si vous gagnez votre procès, vous serez trop riche pour continuer votre métier d'institutrice? dis-je, railleur.

Elle me jeta un regard étrange.

— Ce sera chose à voir à mon retour, répondit-elle. En attendant, faisons comme si rien n'était changé alors.

— Eh bien! oui, murmurai-je, pensif; mais d'ici là je serai peut-être souvent embarrassé avec les enfants.

— J'ai songé à tout, Monsieur. Si vraiment Germaine, qui est grande et raisonnable, ne suffit pas à vous aider, j'ai à Paris une parente qui pourra me remplacer.

J'avoue que cela me souriait peu. Ah! non; un autre Argus à mes côtés, peut-être aussi au courant de mes tristes affaires!...

D'autre part, je me disais, à mesure que je réfléchissais, que la solution me paraissait pleine de dangers. En effet, qu'allais-je devenir sans Mlle Mérille, ce mentor éclairé, cette main adroite qui me guidait à travers mon dédale?

Cette fois, la jeune personne me regardait, moqueuse.

— Ah! vous me regretterez plus d'une fois, soupira-t-elle. Mais tant pis! apprenez à vous tirer d'embarras tout seul. Après tout, vous ne risquez pas tellement!

Pour le coup, je relevai la tête, *résolu*:

— Mon Dieu! Mademoiselle, il y a des chances, lorsque vous reparaîtrez à Pierrefeu, pour que je sois redevenu simplement M. Maurice Barrange, et pour que le véritable maître des Tamarins ait repris sa place au milieu de ses enfants.

Elle pâlit et me lança un coup d'oeil indéfinissable.

— Je parie bien, ricana-t-elle, que je retrouverai tout dans le même état qu'aujourd'hui. Il faudrait que le pauvre malade guérît, ce qui ne semble pas probable, et puis... vous êtes trop bien dans sa peau, acheva-t-elle avec ce sourire qui me faisait peur.

Elle comprit qu'elle m'irritait et reprit, l'air détaché:

— Je vous donnerai des nouvelles de là-bas...

Je l'interrompis pour dire, pris tout de même de pitié pour cette isolée qui entreprenait seule cette lutte en pays étranger:

— Vous m'étonnez, bien que le courage ne vous manque pas... car enfin, une femme seule, si loin!...

— Oh! mais je parle suffisamment l'anglais pour me faire comprendre aux Etats-Unis, et puis... j'y suis allée déjà...

— Je l'ignorais.

— Oui, j'y suis allée avant d'entrer en qualité d'institutrice aux Tamarins. On m'avait demandée pour accompagner d'abord à Arcachon, puis à Détroit, une jeune Américaine trop malade pour voyager seule. Une fois cette dame à destination, je la quittai pour retourner en France; peu après, elle mourut en me léguant le tiers de ses biens... ce que les siens me contestent à présent... Déjà ce sont eux qui m'avaient éloignée d'elle, car je serais bien restée à Détroit avec cette pauvre fille jusqu'au bout. Ils y ont mis obstacle. Elle m'avait prise en grande affection et me l'a prouvé par son testament... Allons, il faut que j'aille faire mes préparatifs...

Je la laissai s'éloigner sans la retenir.

Je me demande, à présent que je peux y réfléchir à tête reposée, si cette adroite créature n'avait pas circonvenu la pauvre Américaine, se rendant utile au point que celle-ci ne pouvait plus se séparer d'elle; et si les parents, frustrés ou devinant la nature intrigante de Mlle Mérille, ne l'ont point chassée du pays?...

Mais il faut tout de même que Mlle Mérille se sente des droits indiscutables à l'héritage pour risquer un nouveau voyage en abandonnant... un autre projet non moins avantageux pour elle.

Après tout, peut-être me trompé-je; peut-être accusé-je la pauvre *fille d'intentions* qu'elle n'a jamais eues.

Bref, les choses en sont là et je ne sais si je dois me réjouir ou m'effarer de ce départ.

C'est égal, je suis plutôt porté à me sentir satisfait de ne plus avoir cet espion sur mes talons; ce mauvais génie grâce à qui je suis *devenu, moi sans situation*, le châtelain des Tamarins.

Mlle Mérille guette mes fautes, compte mes maladresses, espérant fermement profiter de mon crime, un jour venu. Je l'ai compris. Alors, comment ne pas me sentir soulagé de cette absence prochaine, qui me permettra au moins de me ressaisir, de me reprendre et peut-être de redevenir un honnête homme.

Non, non, je ne lierai jamais mon sort au sien, lors même que mon pauvre ami Guy mourrait ou demeurerait inconscient toute sa vie.

C'est chose trop horrible que de donner son coeur à qui l'on n'estime pas, et je n'ai aucune raison d'aimer Mlle Mérille, pas même celle de la reconnaissance, bien au contraire. D'ailleurs, elle est loin de réaliser le type que je rêve... si toutefois j'ai le droit d'en rêver un.

XII

Comme, une fois encore avant qu'elle ne disparût, j'exprimais à Mlle Mérille la crainte de ne pouvoir me passer d'institutrice pendant son absence, cette aimable personne, qui a réponse à tout, qui aplanit tous les obstacles, s'écria, riante, tandis que les enfants s'ébattaient au jardin:

— Qu'à cela ne tienne! Je vais vous envoyer ma cousine Edmée, dont je vous ai déjà parlé. Elle vit à la maison, comme une seconde fille de ma mère, et je vais la voir en passant à Paris. Elle y donne quelques leçons de musique, ce qui manquerait à Germaine en mon absence. Bien élevée, d'agréable compagnie, elle consentira peut-être à me remplacer pendant deux ou trois mois.

Hochant la tête, comme pensive, Mlle Mérille continua, parlant à demi-voix:

— Au fait, voilà la saison estivale; elle ne demandera pas mieux que de la passer hors de la ville. La campagne dans le Midi n'en est pas moins délicieuse. Seulement...

— Seulement? répétai-je, inquiet, devinant un empêchement.

— J'espère que son infirmité ne sera pas un obstacle pour vous... répliqua-t-elle dans un sourire ambigu.

— Mon Dieu! une infirmité?...

Un peu de claudication. Ah! la pauvre fille n'est pas ingambe comme vous et moi, mais cela ne nuit aucunement à ses autres talents. Outre la musique, Edmée possède ses brevets, parle deux langues et dessine passablement.

J'esquissai un geste vague; la claudication m'importait peu si je me trouvais suffisamment secondé par cette demoiselle dans l'éducation des enfants.

— Une chute grave lui a autrefois brisé la jambe, reprenait Mlle Mérille, et ma cousine, étant délicate, ne s'est pas remise comme il l'aurait fallu.

— J'espère, dis-je encore, qu'elle n'est pas au courant de... ma situation?

L'institutrice eut un mouvement de surprise et se récria vivement:

— Oh! pouvez-vous supposer une pareille chose?... Je vous jure qu'Edmée ne verra en vous que le véritable père de ses élèves et le seul châtelain des Tamarins. Il ne sera même pas nécessaire de l'entretenir de votre ami Guy dont elle ignore totalement l'existence. Sur ces mots elle s'éloignait, lorsqu'elle revint à moi, et les yeux sur mon visage, la voix brève:

— Monsieur de Châtriant, prononça-t-elle, promettez-moi qu'Edmée n'apprendra jamais de votre bouche l'histoire de la... substitution.

—Oh! je ne serai jamais assez imprudent pour commettre une pareille bévue! m'exclamai-je, étonné de cette crainte.

— Promettez quand même.

Je secouai les épaules.

— Je vous promets, dis-je, que si Mlle Edmée apprend jamais la vérité, ce ne sera pas de ma propre bouche.

L'institutrice demeurait pensive, les yeux toujours sur moi; puis, soudain, dans un geste brusque, elle s'éloigna pour de bon cette fois, murmurant ces paroles que je ne compris pas tout de suite:

— Bah! je suis bien tranquille. *Une boiteuse ne marchera pas sur mes brisées.*

Que craint-elle donc? Que je prenne pour confidente cette personne que je ne connais pas encore, que je ne connaîtrai peut-être jamais? car, en y réfléchissant bien, ai-je réellement besoin d'aide dans l'éducation des enfants, pour si peu de temps?...

Si peu de temps?... Hum! C'est quelque chose cependant, que deux mois, peut-être trois probablement; *et comment me tirer d'affaire avec ces chéris dont l'aînée*, Germaine, est plutôt délicate?

D'ailleurs, Mlle Mérille a raison: Germaine ne peut rester plusieurs semaines sans professeur de musique; elle est en trop bonne voie pour perdre ce qu'elle sait déjà. Je pourrais au besoin la conduire à Marseille où les maîtres de piano *ne manquent pas; mais il me répugne* tant de me montrer dans les endroits publics! Un ancien ami de Guy n'aurait qu'à dresser l'oreille au nom de Châtriant que je suis obligé de donner si souvent!

Enfin! je laisse faire le hasard. Si Mlle Mérille pense à m'adresser son amie et que celle-ci s'annonce sans que j'aie envie de sa présence, il me sera facile de lui télégraphier: "Ne venez pas".

En tout cas, mon Argus est parti; nous l'avons accompagné à la gare.

En montant en wagon, après avoir embrassé les enfants, elle me serra la main, disant:

— Au revoir dans quelques mois, le plus tôt sera le mieux. Je me sentirai contente, alors, de vous retrouver tous de même et... qui sait?... vous aurez sûrement du plaisir à me revoir.

J'acquiesçai poliment; puis, employant la langue anglaise que, Dieu merci! je possède aussi bien qu'elle:

— Mais si vous revenez de là-bas triomphante et... riche, vous ne vous soucierez plus sans doute des *habitants des Tamarins*, dis-je.

Elle eut son sourire énigmatique qui lui revient si souvent.

—Bah! répondit-elle tandis que le train s'ébranlait, je crois que le métier d'institutrice me tiendra tant au coeur que je reprendrai mes fonctions envers et contre tout. Et puis, j'aime tant ce pays!

Hélas! je comprends: elle aime d'autant plus les Tamarins — un si beau domaine, d'ailleurs! — qu'elle compte y jouer bientôt le rôle de châtelaine. Je n'ose ajouter que mon humble personne lui plaît également. Il me semble impossible que l'on puisse s'attacher à un... faussaire, en somme.

(A Suivre)

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

CHRONIQUE

— La température continue d'être favorable aux produits de la ferme. Les ondées alternent avec les journées de chaleur et c'est plaisir de voir monter les blés et les autres céréales. Le foin promet aussi d'être abondant.

— Le gérant de la Banque d'Hochelaga, M. Geo. Jessop, est revenu de l'hôpital d'Edmonton après avoir subi avec succès une opération assez sérieuse; il a repris ses occupations et semble tout à fait rétabli.

Durant son absence, il fut remplacé par M. Laporte, qui avait précédemment rempli les mêmes fonctions à Bonnyville tandis que le gérant allait dans l'Est en quête d'une moitié. M. Laporte demeure attaché à la branche locale en qualité d'assistant-gérant. Ses qualités de courtoisie et d'affabilité lui ont déjà gagné la sympathie du personnel et de la clientèle de la Banque.

Nous avons le regret d'annoncer le départ de M. A. Martin, qui occupait la position de comptable à la même banque depuis un an environ.

Poli et réservé dans ses manières, M. Martin avait su gagner l'estime de ses compagnons de travail. Enjoué au besoin, il savait se mêler aux jeux des jeunes de son âge tout en gardant la réserve et la distinction qui sied si bien au jeune homme bien élevé qui occupe une position. Ses supérieurs ont tôt discerné ses qualités de sérieux et d'honnêteté et n'hésitent pas, malgré son jeune âge, à lui confier un poste responsable en le nommant à la charge de gérant de Hoey, Saskatchewan. Ses nombreux amis de l'Alberta, et particulièrement de St-Paul, lui souhaitent plein succès sur le nouveau champ d'action où il va travailler.

— Le vent est aux changements. L'assistant de notre chef de police est remplacé par un M. Buchanan. Personne ne semble regrètter le départ de son prédécesseur, qui déployait dans l'exercice de ses fonctions plus de zèle que de tact. Nous profiterons de l'occasion pour faire remarquer à qui de droit que la présence ici, dans un centre en grande majorité de langue française, d'un policier parlant et comprenant cette langue faciliterait grandement les relations entre le public et les officiers de l'ordre public.

— Le recensement est commencé et se poursuit activement, grâce au beau temps dont nous sommes favorisés. Par un heureux hasard ou un heureux choix du département, nos gens vont avoir toute facilité de répondre correctement aux nombreuses questions des énumérateurs. Surtout la force numérique des nôtres ne manquera pas de figurer exactement, du moins pour ce qui concerne notre district, car les officiers du cens sont des Canadiens français choisis ici même; ce sont MM. J. W. Beaudry, G. Gauvreau, J. Lorrain, Ed. Labrie, Dr Ed. Rousseau.

— Il est rumeur qu'il y a actuellement quelques cas de petite vérole au nord de St-Paul. Sur la réserve du Lac La Selle également on rapporte quelques cas de picote volante chez les enfants. Le tout est sous contrôle dans le moment et les médecins n'appréhendent pas de suites graves.

A Brosseau. — La paroisse de Brosseau organise en ce moment un bazar de trois jours. Un comité de dames de la place est en charge et tout promet un beau succès. Le premier jour a été bien réussi. Malgré la rareté de l'argent, les paroissiens savent en trouver un peu quand il s'agit de leur église qu'il est question de finir et d'embellir à l'extérieur. Plusieurs citoyens de St-Paul sont venus, comme de coutume, curé en tête, prêter mainforte à leurs voisins des bords de la rivière. Nous avons compté trois autos chargés venant de St-Paul: ceux du R. P. Tessier, de M. Ed. Brosseau, et de M. E. G. Trudel. MM. S. Cyr, Er. Cloutier et B. Roy étaient avec eux. Tous ont laissé un souvenir palpable de leur passage.

Flat Lake. — Dimanche soir, les Polonais de cette mission, desservie de St-Vincent, donnaient une partie de paniers au profit de leur future chapelle. Il y eut assistance nombreuse et l'entrain le plus animé régna pendant toute la soirée, qui a rapporté un joli montant.

Rumeurs d'élections. — On n'entend parler que de cela depuis que les fermiers ont un peu de répit dans leurs travaux. Les assemblées se succèdent rapidement à tour de rôle dans les paroisses et municipalités de la région. On ne voit jusqu'ici que des candidats fermiers à l'horizon, et si tous ceux qui parlent en public se présentent, les fermiers n'auront que l'embarras du choix, pour ne parler que du parti agraire, sans compter les candidats des autres partis qui ne manqueront pas de se faire connaître quand le signal de la lutte sera donné.

Baptême. — A M. et Mme Geo. Lamoureux, un fils: René-Paul-Siméon, baptisé le 19 courant. Parrain et marraine, M. et Mme Siméon Alain.

Ils se tourneront vers Celui qu'ils ont transpercé

Une histoire vécue d'une petite Juive.

C'était le premier jeudi du mois de mai. Dès le grand matin, le révérend Père Ryan était fortement occupé, car à Windell, sa mission au Sud de l'Afrique, la dévotion des 9 vendredis du Sacré-Coeur était très répandue. Il ne rentra au presbytère qu'au son de l'Angelus.

Se trouvant encore à genoux, pendant quelques minutes, à l'entrée de l'église, il lui semblait que quelqu'un s'approchait.

Quand il se retourna, son regard rencontra une petite fille à robe blanche, âgée d'environ 4 à 5 ans, avec de grands yeux noirs. Il ne reconnut point l'enfant, mais il lui semblait l'avoir déjà vue dans le jardin touchant à sa demeure près de la place de l'église. Il fit signe à l'enfant, qui s'approcha de lui avec ingénuité comme si elle était chez elle à l'église.

—Comment t'appelles-tu? lui demanda le prêtre avec cette amabilité bienfaisante que les enfants comprennent si bien, et qui leur ouvre immédiatement le coeur et les lèvres.

—Rosebud (Bouton de Rose), fut la réponse. Ma bonne s'est endormie, et voilà que je suis venue à vous à travers la haie.

—Mais ta maman ne sera-t-elle pas inquiète, quand elle s'apercevra de ton absence?

Un voile de tristesse couvrit la petite figure de l'enfant.

— Maman est morte, répondit-elle, quand nous demeurions encore dans l'autre maison, et me voilà toute seule.

A ces paroles, les yeux de l'enfant se remplirent de larmes et ses lèvres frémissaient. Pour donner un autre tour à la conversation, le Père Ryan invita Rosebud à diner avec lui, mais l'enfant déclina cette invitation.

Rosebud, dit-elle, aime mieux être où elle était.

Parlant ainsi, elle voulut encore s'éloigner de l'église quand elle aperçut soudainement quelque chose qui fixa son attention.

—Qu'est-ce que cela? s'écria-t-elle vivement, montrant de son petit doigt la Statue du Sacré-Coeur très bien ornée.

—C'est Jésus! lui expliqua le prêtre. Veux-tu approcher davantage?

Rosebud suivit volontiers cette invitation, et tous deux approchèrent de l'autel tandis que l'enfant répétait à plusieurs reprises: Jésus! Jésus!

* * *

C'était la première fois qu'elle entendait ce nom. Le prêtre souleva l'enfant pour qu'elle pût mieux voir la statue. La petite la considéra longtemps et avec un grand sérieux; elle remarqua jusqu'au moindre détail.

—Pourquoi étend-il sa main? demanda-t-elle tout bas; que veut-il de moi?

—Il demande ton coeur, Rosebud! dit le Père Ryan; et quand il s'aperçut de la perplexité de l'enfant, il ajouta: Il désire que tu l'aimes, et tellement, que tu lui donnes tout ce que tu préfères.

L'enfant réfléchit quelques instants.

—Ce que j'aime le mieux, ce sont les fleurs! s'écria-t-elle résolument, et je les porterai à Jésus!

Puis, montrant le coeur blessé l'enfant demanda:

—Qui est-ce qui l'a blessé? Oh! qui l'a si douloureusement blessé?

—Les Juifs, répondit le Père Ryan, tout en désirant d'apprendre à quelle religion l'enfant appartenait.

—Les Juifs! répétait-elle lentement. Ma nourrice me dit que je suis juive. Mais moi, je ne l'ai pas blessé, non, je ne l'ai pas fait, non, pas moi!

Cette pensée l'agitait tellement que le Père dut la consoler, et, pour éviter une nouvelle émotion, il lui dit de retourner à la maison, parce qu'il en était temps.

D'abord, laissez-moi le baiser, pria-t-elle.

Le Père souleva de nouveau l'enfant, elle enlaça la statue de ses petits bras, et pressant ses petites lèvres sur la plaie béante, disant: Jésus, je t'aime, et j'ai grande compassion de toi. Tu sais que je ne t'ai pas blessé."

Que le Sacré-Coeur de Jésus puisse recevoir très souvent des actes d'amour et de réparation tels que ceux de cette enfant! "Tu t'es préparé la louange dans la bouche des enfants et des nourrissons, malgré tes ennemis." (Ps VIII, 3).

Le Père Ryan prit congé de sa petite amie, l'aidant à s'en retourner à travers la haie, par où elle était venue. Le soir, il pria devant le Très Saint-Sacrement: Père Eternel, je vous offre le précieux sang de votre divin Fils, pour la conversion des Juifs, surtout de Rosebud.

Quelques jours après cette rencontre, le Père se promenait le long de la même haie, pensant involontairement à la petite fille juive, quand il s'entendit appeler par une voix d'enfant. C'était Rosebud, debout à une ouverture de la haie, les deux mains pleines de roses.

Tout son extérieur montrait que c'était un long et pénible travail pour elle que de cueillir ces fleurs.

En les offrant au prêtre, elle dit avec insistance: "Elles sont pour Jésus; je vous en prie, donnez-les Lui!"

Le prêtre regarda les roses, les plus rares de leur espèce; enfin, considérant l'aimable enfant, il dit à voix basse:

—Rosebud, je connais une petite fleur que Jésus aimerait encore mieux qu'un jardin tout plein de ces roses.

La physionomie de la petite fille rayonnait de joie, il semblait qu'elle eut compis le sens de ces paroles, mais la voix de la gouvernante, qui l'appela, coupa court à toute autre conversation. Le Père Ryan allait à l'église et déposa les roses sur l'autel. Elles avaient été cueillies évidemment par l'enfant elle-même, car elles portaient encore les traces de ce pénible travail: un blanc bouton de rose montrait des taches de sang. Le Père le prit et le déposa au pied de la statue du Sacré-Coeur de Jésus: il renouvela alors sa prière et fit à Dieu l'offrande du précieux sang de Jésus pour qu'un jour un autre bouton de rose (Rosebud) pût trouver la voie qui conduit aux pieds du divin Sauveur.

* * *

Des semaines et des mois se passèrent sans que le Père Ryan revit la petite fille, quand les visites fréquentes du médecin à la maison vinrent confirmer ses craintes. S'informant donc auprès du jardinier qui lui était bien connu, il apprit que Rosebud était au lit avec une fièvre ardente. Quelques jours plus tard, l'état de la petite fille s'était aggravé, et le premier vendredi du mois, le rétablissement de Rosebud semblait désespéré. "Et Père, ajouta le jardinier, chaque nuit, la petite délire et demande à aller dans votre église, et quelquefois avec tant d'instances qu'on peut à peine la retenir dans son lit. La domestique m'a aussi cité les paroles qui sortent souvent de la bouche de l'enfant: "Jésus m'appelle!" mais cela doit être un malentendu, car la famille est juive."

Le Père Ryan s'éloigna sans mot dire, mais sa résolution était prise; dès ce soir même, il voulait visiter l'enfant.

Après avoir terminé la dévotion du soir, il se rendit dans la demeure de la malade, tout le monde était dans la plus grande agitation. Pendant que la gouvernante s'était absentée, la malade avait disparu de son lit, et personne ne savait où elle était allée. Comme elle était très faible, évidemment elle ne pouvait pas être loin, mais on ne put la retrouver dans la maison. Le Père Ryan s'adjoignit à ceux qui cherchaient, quand tout à coup une pensée traversa son esprit.

* * *

Il court à l'église et quel n'est pas son étonnement de voir Rosebud, semblable à un petit oiseau, blottie aux pieds de la statue du Sacré-Coeur de Jésus. L'amour est capable de tout: l'amour lui avait donné la force de venir jusque-là.

Un seul regard sur l'enfant, et le missionnaire avait reconnu qu'il n'y avait pas un moment à perdre. Le Père Ryan la baptisa sans hésiter. Puis il l'appela par son nom; elle ne répondit pas. Il se pencha sur elle, et entendit ces mots: "Jésus appelle Rosebud". Un léger frémissement parcourut les membres de la petite chrétienne et ce fut tout. Rosebud était transplantée dans les parterres du ciel où elle fleurit éternellement pour le Sacré-Coeur de Jésus.

Le Père Ryan conserve au pied d'un crucifix, dans une capsule de verre, un blanc bouton de rose fané dont les feuilles portent une marque foncée. Toutes les fois que son regard l'aperçoit, ces paroles s'échappent de son coeur: *"Les Miséricordes du Seigneur surpassent toutes ses oeuvres".*

Esdras du TERROIR.

—:o:—

Il faut que l'oeuvre de la Propogation de la Foi garde son caractère d'unité et d'universalité

A l'occasion du centenaire de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, l'*Osservatore romano* rend hommage aux origines de cette oeuvre et aux services qu'elle a procurés aux missions.

"L'Oeuvre de la Propagation de la Foi, dit ce journal, doit atteindre de nouveaux développements et son premier centenaire être le point de départ de progrès plus féconds; mais ce qu'il importe souverainement, c'est qu'elle conserve le caractère fondamental de toute oeuvre vraiment catholique, c'est-à-dire l'*unité* et l'*universalité*.

Au sujet des Etats-Unis, qui auraient voulu se séparer de la fondation française, l'article ajoute:

"L'Oeuvre de la Propagation de la Foi a récolté, l'an dernier, dans ce pays, tout en restant fidèle à son organisation traditionnelle, environ 19 millions de francs, destinés il est vrai à des buts déterminés. Rien n'est donc plus réconfortant que de voir les catholiques de cette jeune nation accepter avec élan l'oeuvre des missions et lui apporter la contribution de leur jeune et puissante énergie.

"Il lui convient pourtant d'éviter qu'il ne s'infiltre aucun particularisme, qui non seulement diminuerait toute son oeuvre, mais affaiblirait par contre-coup celle des autres peuples, si l'*unité* venait à être rompue et l'*universalité* à être sacrifiée, unité et universalité qui doivent marquer, comme caractère essentiel, l'Oeuvre de la Propagation de la Foi.

"A ces raisons d'ordre supérieur et objectif s'ajoutent également pour les Etats-Unis d'Amérique un souvenir qui doit être cher aux catholiques de ce pays et un sentiment de reconnaissance auquel ils ne peuvent être indifférents: "Si "le grain de sénevé, écrivait à ce "sujet le cardinal Gibbons en 1884, "jeté dans le sol vierge d'Amérique, "y a poussé de puissantes racines "et est devenu un arbre vigoureux, "étendant ses rameaux de l'Océan "Atlantique aux rivages du Pacifi-"que, c'est simplement et principa-"lement à l'Oeuvre de la Propaga-"tion de la Foi que le doivent les "églises d'Amérique".

—:o:—

La prière en famille

C'est la prière faite en commun qui demeure la plus sûre sauvegarde des vertus familiales, parce qu'elle rappelle à tous ceux qui la récitent ensemble leurs devoirs réciproques, fondés sur leurs devoirs envers Dieu. Le père et la mère priant avec leurs enfants et leurs serviteurs prennent conscience de la grandeur de leur rôle et de l'étendue de leurs responsabilités. Ils se voient délégués de Dieu, de qui découle toute autorité, obligés au dévouement, à l'exemple, à la fidélité réciproque. Les enfants à leur tour et avec eux les serviteurs, apprennent, à cette école auguste de la prière, le respect et l'obéissance. C'est l'instant sacré du jour où chacun s'humilie, où tous se pardonnent. Le foyer devient ainsi un sanctuaire d'amour, une "église domestique" comme s'exprime l'apôtre saint Paul.

Il existe, pour la prière de la famille chrétienne, un texte enrichi par Léon XIII, par un rescrit, en date du 17 mai 1890, de trois cents jours d'indulgence à gagner une fois le jour. Voici cette belle prière:

"O très aimant Jésus, qui, par "vos ineffables vertus et par vos "exemples de vie domestique, avez "consacré la famille que vous aviez "choisie sur la terre, daignez re-"garder avec bonté notre famille "agenouillée à vos pieds, vous sup-"plie de lui être favorable. Souve-"nez-vous que cette famille vous "appartient, puisqu'elle vous a été "particulièrement consacrée et dé-"vouée. Dans votre bonté, proté-"gez-la des dangers, aidez-lui dans "les épreuves, accordez-lui la for-"ce de toujours persévérer dans "l'imitation de votre sainte Famil-"el, afin qu'après avoir été fidèle à "vous obéir et à vous aimer pen-"dant sa vie mortelle, elle puisse "enfin vous louer éternellement "dans le ciel.

"O Marie, très douce Mère, nous "implorons votre secours, certains "que votre divin Fils exaucera vos "prières.

"Et vous aussi, très glorieux "patriarche saint Joseph, accordez-"nous votre puissant secours, et "par les mains de Marie, présentez "nos prières à Jésus-Christ".

Un grand transatlantique réquisitionne pour un simple voyage quelque chose comme 3000 poulets, 50 boeufs, 15 veaux, 200 moutons, 70 agneaux, 160 porcs, 350 canards, 90 oies, 180 dindons, 400 pigeons, 800 cailles, sans compter les tonnes d'épiceries, farines, et autres victuailles.

M. Millerand a appris son métier.

Présider le Conseil des ministres, c'est, pour un homme politique de la taille de M. Millerand, le plus facile des exercices. S'entretenir avec les souverains, recevoir les ambassadeurs, dire en voyage aux indigènes les paroles qui affermissent, éclairent ou réconfortent, c'est encore un jeu pour le président de la République. Mais il est une tradition à laquelle il ne s'est pas plié tout de suite, celle d'embrasser les petites filles en blanc qui venaient lui apporter des bouquets et réciter des compliments. Plier! Théoriquement, M. Millerand se plie à toutes les nécessités; mais matériellement, se plier en deux, mettre sa grosse moustache au niveau de la frimousse des fillettes, surtout quand c'est répété plusieurs fois dans la même cérémonie: c'est tout un sport, et un sport fatigant à soixante-deux ans. M. Millerand ne songeait plus que cette flexion fût dans ses attributions. Il fit deux voyages sans embrasser les fillettes. Etonnement général. Les courtisans du petit roi Louis XV n'étaient pas plus stupéfaits de voir Pierre le Grand prendre dans ses bras l'enfant royal et le soulever à sa hauteur pour l'embrasser sans façon, que ne l'était l'entourage présidentiel en voyant que M. Millerand n'embrassait pas. Quelqu'un, soit à l'Elysée, soit dans sa propre famille, prit-il sur lui d'avertir le chef de l'Etat? Toujours est-il que maintenant M. Millerand embrasse à tous les bouquets, à tous les petits compliments, tant qu'il faut. Il est devenu pour l'enfance le grand-père, sous les traits duquel un président de la République fait toujours une très bonne figure. Il connaît maintenant son métier aussi bien que n'importe lequel de ses prédéces-

GRAVELBOURG



CHRONIQUE

Aux Lecteurs. — Nous les avons ennuyés de nos sornettes pendant dix mois, il n'est que juste que pendant juillet et août nous leur laissions quelque repos. C'est alors l'époque des vacances et la "Page de Gravelbourg" prend les siennes sans trop savoir si elles sont méritées mais tout comme un écolier qui quitte son poste pour deux beaux mois. Sans doute ces vacances ne seront pas absolues; il paraîtra bien de temps à autre un bout de chronique et si nous avons la chance d'aller visiter d'autres cieux nous n'oublierons pas d'adresser un mot de bon souvenir; ce que nous voulons dire c'est que pendant juillet et août nous ne serons pas aussi réguliers. Au revoir donc, chers amis de la "Page de Gravelbourg" et espérons que lorsque nous vous reviendrons en septembre ce sera pour relater les charmes d'une moisson superbe, miraculeuse, comme tout ce qui nous vient de Dieu aux moments désespérés.

Visiteurs. — A l'occasion de la fermeture des cours au collège et de la séance solennelle qui l'a accompagnée: Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Régina, accompagné de M. l'abbé Charest, MM. les curés Bois, de Meyronne, Magnan, de Ferland, Poirier, d'Assiniboia, Dubois, de La Flèche, Thibault, de Coderre, Gravel, de Mazenod, Morissette, de Moose-Jaw et Brouillard, de Mazenod.

M. Dupré, de l'archevêché de Régina, MM. Auger et Jacquemain, de Frenchville, M. E. Lecours, de Lebret, M. et Mme A. Lefebvre, de Montmartre et une foule d'autres dont les noms nous échappent. La présence de ces prêtres et d'un grand nombre de laïques étrangers, parents des élèves, nous a fait croire un moment que nous étions tout bonnement dans la salle académique de l'un de nos collèges d'en-bas: affluence de prêtres et de parents, collation de médailles et de diplômes, séance, discours du Supérieur, adieux des finissants.

Diplômes. — Eh oui! quoique bien jeune encore, notre collège a le bonheur de donner cette année des diplômes à trois élèves finissants au cours commercial: MM. Raoul Lecours, de Lebret, Emile Lacelle, de Neville, Jules Joannis, de Gravelbourg. C'est là vraiment un beau jour dans l'histoire de notre collège et ces trois premiers finissants du cours commercial resteront longtemps les choyés de l'Alma Mater. Un jour viendra aussi où dans une circonstance semblable le collège présentera ses premiers bacheliers, et ce sera encore un jour plus beau. Nos sincères félicitations aux diplômés et nos meilleurs souhaits de succès dans leur carrière.

MEDAILLES D'HONNEUR

Bonne Conduite. — Médaille d'or offerte par Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina, Sask. Méritée par Raoul Gauthier.

Application. — Médaille d'or offerte par M. Charles Maillard, V. F., curé de Gravelbourg, Sask. Méritée par Emile Lacelle.

Médailles d'Instruction Religieuse.

1ère Forme. — Médaille d'or offerte par Mgr Z. H. Marois, V. G. Méritée par Leroy Poulin.

Troisième Préparatoire. — Médaille d'or offerte par le R. P. F. X. Marcotte, O. M. I., D. S. Th., Recteur de l'Université d'Ottawa, Ontario. Méritée par Gérard de Laforest.

Deuxième Préparatoire. — Médaille d'or offerte par M. l'abbé J. A. Morissette. Méritée par Raymond Simard.

Première Préparatoire. — Cinq piastres en or offert par Le Collège de Gravelbourg. Mérité par Alcide Tremblay.

Médailles d'Excellence.

1ère Forme. — Médaille d'or offerte par le R. P. J. B. Beys, O. M. I., D. S. Th., Provincial des Missionnaires Oblats de M. I. Méritée par Fernand L'Heureux.

Classe Commerciale. — Médaille d'or offerte par la Société St-Jean-Baptiste de Gravelbourg, Sask. Méritée par Raoul Lecours.

Troisième Préparatoire. — Médaille d'or offerte par l'A. C. J. C. Cercle Mathieu, de Gravelbourg, Sask. Méritée par Jules Mainil.

Deuxième Préparatoire. — Médaille d'or offerte par les Chevaliers de Colomb, Conseil 2071, Gravelbourg, Sask. Méritée par Aurèle Beauchésne.

Cours Commercial

DIPLOMES. — Par ordre de mérite.

Lecours, Raoul.
Lacelle, Emile.
Joannis, Jules.

N. B. — Imitant le généreux exemple de leurs jeunes confrères des Ecoles primaires, les élèves du Collège de Gravelbourg ont renoncé à leurs prix en faveur de leur Alma Mater.

Discours. — Le R. P. Paradis, Supérieur pro-tempore, remercie Sa Grandeur d'avoir quitté travaux et voyages pour venir porter encouragements et conseils aux chers étudiants de son collège, pour venir bénir une fois de plus "l'oeuvre de son coeur". Il dit aux parents: nous vous remettons vos enfants pour deux mois et nous espérons que vous les trouverez changés pour le mieux; veillez donc sans cesse et paternellement sur eux afin qu'ils ne perdent pas pendant les vacances ce qu'ils ont gagné au collège et qu'ils nous reviennent améliorés si possible. Vos enfants, nous vous les remettons presque déjà transformés, car il fallait les voir au commencement de l'année courbés sur leurs livres mais étudiant et repassant plus leurs souvenirs de vacances que les leçons à apprendre. Et voici qu'à la fin de l'année nous avons remarqué de belles ardeurs à l'étude; nous avons vu des âmes et des caractères se révéler; nous avons vu des coeurs vibrer au récit des grands faits historiques; nous avons vu enfin tous nos élèves aller communier pour la race le jour de la fête de Dollard, et cela nous a grandement réjouis, cela nous a grandement fait espérer. Oui, chers parents, vos fils ont l'âme des ancêtres; cette âme jusqu'à maintenant, elle s'est peut-être laissée endormir au grand souffle berceur de la plaine mais nous avons constaté cette année comme elle est belle et forte lorsqu'elle s'éveille, et nous pouvons certainement entretenir les plus grandes espérances".

Séance dramatique et musicale. — C'est un agréable devoir de commencer par remercier les personnes qui ont bien voulu prêter leurs talents pour compléter et surtout rehausser ceux de nos jeunes débutants. Merci tout d'abord à Mme Crépeau qui n'a pas reculé devant les longues heures ennuyeuses des répétitions et des pratiques des grands choeurs, et qui, à la séance, par son habileté d'accompagnatrice émérite, a presque placé nos chanteurs juvéniles au niveau des artistes d'opéra. Remercions aussi très sincèrement les membres de l'orchestre Huel dont la devise semble vouloir devenir celle d'un vieux blason français: "Gracieuseté prime tout".

La première pièce au programme est un drame en trois actes de l'abbé Lebardin: "Les jeunes captifs".

Personnages:
Rodolfo, chef des brigands, ... Gérard de Laforest
Le Comte de Lansfeld, ... Raoul Gauthier
Frédéric, fils du Comte (12 ans), ... Albert Forcier
Alfred, fils du Comte (10 ans), ... Gérard Bouchard
Pietro, Lieutenant de Rodolfo, ... Jules Mainil
Sterno, brigand .. Arthur Moquin
Un autre brigand, ... Léo Ayotte

Tous en étaient à leur première interprétation d'un rôle en face d'un public, et nous ne l'aurions pas cru. Il faut dire aussi que l'on en a sacrifié des récréations et que le Père Paradis en a donné des coups de brosse et d'équarrissage... aux faux tons et aux mauvais gestes: mais le succès final a été beau et nous pouvons être fiers de nos débutants de 1921.

Dans les entr'actes il y eut déclamation par Fernand L'Heureux, solo de violon par notre virtuose collégial Raoul Gauthier, puis deux grands choeurs: "En avant, fils de Gravelbourg", dont les paroles sont de l'abbé Boucher et un pot-pourri de chants canadiens; ces deux choeurs étaient dirigés par l'abbé Lussier.

La seconde partie du programme nous offrait une opérette comique de Mars: "Quand on conspire", avec comme interprètes trois vétérans de notre société dramatique, vétérans puisqu'ils en étaient à leur seconde montée sur la scène. Le R. P. Massé a fait du trio Lacelle-Poulin-Lafrance une troupe qui se sent de l'envergure pour faire honneur à n'importe quelle pièce et peut nous dérider un auditoire dans un tour de mains. Il y avait dans l'assistance des gens ayant déjà joué ou exercé cette pièce, et qui pourtant ont ri et applaudi comme à leur première audition, tant c'était bien. Aux interprètes des "Jeunes captifs" et de "Quand on conspire" merci et en avant.

Les costumes au complet pour les deux pièces avaient été confectionnés par Madame Boucher.

Réflexions. — La troisième année de vie de notre collège vient de se clore dans un magnifique épanouissement. Cette année fut, à parler vrai, la première de vie intense, de travail, de progrès réels, de vraie transformation et d'attachement à l'Alma Mater. Il fallait entendre les échanges d'impressions de nos étudiants le matin du départ. Ce départ, les bons Pères l'avaient voulu dès cette année, solennel, collégial, tout comme en bas.

Après la séance un banquet réunit tous les élèves; il y eut des discours, des toasts, puis adieu des trois finissants. Tous les élèves prirent leur repos au collège et le matin on se rendit sur deux rangs "au petit train de sept heures" en chantant les belles choses canadiennes apprises dans le cours de l'année. Les professeurs et les parents suivaient en automobiles. Ce fut beau, ce fut presque grand aux yeux de ceux qui n'ont qu'à rêver aux avenirs grandioses et sauveurs. Et dans les yeux de plusieurs pères et mères qui étaient venus de loin pour assister aux premiers triomphes de leurs fils, nous vîmes des larmes de bonheur et d'orgueil. Ils songeaient sans doute aux jours prochains de triomphes plus grands où toute la race cette fois s'unirait à eux.

Et les voilà partis, nos chers enfants. Le collège aux murs étroits mais à l'âme grande s'ennuie et se recueille; mais il sait combien cet abandon lui est nécessaire pour se faire plus grand et plus beau, pour ouvrir plus larges ses portes en septembre prochain. D'ailleurs lui aussi a besoin de se retremper, de mesurer ses forces, de calculer les chances afin de mieux prendre son élan vers son idéal. Car le voilà, après trois ans à peine de vie, n'ayant presque plus rien à envier à ses aînés et pouvant dire à tous les petits Canadiens français de la province: Venez à moi, je vous donnerai vertu et virilité, science et lumières.

Le bon Dieu a visiblement béni notre collège.

:o:

Cinq périodes de l'histoire canadienne

Soyez fiers de votre terre canadienne, dit le chanoine Coubé, et soyez-y bien fidèles parce que c'est elle qui vous permettra de devenir un grand peuple. Elle ne demande qu'à être aimée et en retour elle pourra nourrir des millions d'hommes. Elle veut voir fleurir les berceaux, et c'est le gage d'une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et les sables de l'océan.

La Patrie Canadienne, c'est l'âme française transplantée dans un milieu bien fertile, qui s'est polarisée dans le vrai sens du nationalisme, gardant son idéal d'amour et de sacrifice.

a réservé ses meilleurs colons. Et c'est ce qui explique le bon esprit qui règne chez vous, le véritable esprit chrétien, les bonnes moeurs et cette fécondité que j'ai admirés depuis les deux mois que je suis au milieu de vous. C'est ce qui explique cet héroïsme étonnant qui s'est manifesté chez vous dans les cinq périodes plus vivantes de votre histoire.

1o.— Lutte contre les Iroquois, luttes douloureuses où la vaillance des femmes a égalé celle des hommes. Telle Madeleine de Verchères qui, seule dans son fortin fait plus de bruit que 50 soldats et met les ennemis en déroute.

Gloire à Madeleine de Verchères et à toutes ces femmes qui se sont distinguées si brillamment.

Gloire aux héros qui ont généreusement versé leur sang, donné leur vie pour le salut de la colonie: Dollard et ses seize compagnons.

2o.— La guerre contre les Anglais. Et ici au premier rang Montcalm. Aussi grand dans sa défaite sur les plaines d'Abraham que glorieux et triomphant à Carillon. Gloire à Montcalm!

3o.— La guerre de 1812, contre les Etats-Unis. Saluons Salaberry, le Léonidas canadien, qui avec 300 hommes met en déroute les armées américaines et sauve la patrie menacée.

4o.— La Croisade des Zouaves. Le Pape assiégé dans ses domaines avait fait appel à tous ses enfants de l'univers et de toutes les nations il n'y eut que trois peuples qui répondirent au Saint-Père et ce furent trois peuples de langue française: la France, la Belgique et le Canada.

5o.— La grande guerre qui vient de se terminer. Encore et toujours, les héros sont nombreux. Ce sont les braves de Vimy, de Courcelette, le fameux 22e bataillon. Honneur à eux et leurs vaillants



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
Ponteix, Sask. 4ème année. No 26 21 Juin 1921.

Saints du Dimanche 26 Juin 1921. — *Saint Anthelme.* — Fils d'un gentilhomme Savoyard, Anthelme fut, peu après avoir reçu les Ordres sacrés, nommé prévôt du chapitre de Genève. En 1143 il prit l'habit de saint Bruno, puis fut envoyé à la Grande-Chartreuse dont il devint bientôt prieur. Nommé évêque de Belley, il resta le défenseur du droit et soutint son roi contre ses ennemis. Il mourut en 1178 à Belley, dont il est le patron.

Sainte Raingarde. — Etait de haute naissance; mariée jeune et devenue veuve presque aussitôt, elle se retira dès son veuvage au monastère de Fontevreault, où elle mourut en 1135.

Apostolat de la Prière. — Cette Association, établie à Ponteix dans le but de perpétuer les fruits de notre retraite de mars dernier, compte 632 membres, dont 258 sont au village et 374 à la campagne. Tous appartiennent soit au 2e degré, où l'on récite tous les jours une dizaine de chapelet aux intentions des associés, soit au 3e degré où l'on s'engage à la communion réparatrice. Près de deux cents membres sont inscrits pour la communion réparatrice, ce qui explique ce concours admirable de communiants tous les 1ers Vendredis du mois. L'Association distribue à ses membres, par l'intermédiaire de 16 zélatrices, la revue mensuelle *"Le Messager du S. C."* organe de l'Oeuvre, dont on reçoit près de cent exemplaires chaque mois. Depuis son établissement, le nombre des communions a doublé dans la paroisse; on y a fait plus de 250 heures d'adoration officielles, sans compter celles qu'on ne peut contrôler et qui s'élèvent à un nombre incalculable, et l'assistance aux messes par semaine est plus nombreuse. Dire le bien qu'a produit notre pieuse Association jusqu'à ce jour est impossible. On peut tout de même s'en faire une idée, si l'on songe au merveilleux pouvoir de la prière, de la prière en commun, employée comme moyen d'apostolat. Il a été révélé que sainte Thérèse, par ses prières, a opéré plus de conversions que l'apôtre des Indes, saint François-Xavier, par ses prédications et ses miracles. Et pourtant c'est par milliers, par centaines de mille que ce grand saint a converti les âmes au bonheur de la foi! Nos associés ne sont pas tous des saintes Thérèses; et pourtant qui oserait nier qu'il se trouve, dans le nombre, de ces âmes saintes, de ces âmes de feu dont les supplications touchent efficacement le Coeur de notre Dieu? En tout cas, notre Association compte une multitude de ces êtres chéris dont la bouche sait proférer cette louange parfaite, si agréable à l'oreille du Seigneur et partant toujours exaucée. Grâce assurément à la prière des enfants, notre Association a fait du bien, mais un bien encore ignoré. La prière sera toujours cette humble ouvrière de salut dont les oeuvres sont cachées à l'oeil de l'homme; elle est une prédication dont les accents ne résonnent qu'aux oreilles du Tout-Puissant; elle est un tonnerre silencieux pour la terre, mais qui retentit dans les hauteurs des Cieux et fait tomber sur nous, non la foudre vengeresse, mais des pluies de bénédictions. Le but de l'Association est donc de faire prier pour l'extension du règne de Dieu dans les âmes. L'intention du mois prochain, suggérée par le "Messager", est d'établir, d'étendre toujours plus le règne social du Sacré-Coeur parmi nous. Ici, à Ponteix, on est convenu de particulariser davantage notre intention de prière. Nous prierons spécialement pour que Jésus règne dans l'âme de nos enfants. C'est le point le plus menacé, le besoin le plus urgent. Il est facile de s'en rendre compte. En ce pays où l'instruction religieuse est omise ou fort négligée aux écoles, où nos enfants sont en contact quotidien avec d'autres enfants de toute croyance et d'aucune croyance, on comprend facilement que leur âme est grandement exposée. L'avenir, en effet, est menaçant de ruines morales et de désastres religieux. C'est à se demander parfois si la génération de demain ne sera pas purement indifférente sinon hostile à notre belle religion... Nous prierons donc durant ce mois qui commence par le 1er Vendredi, nous prierons pour que notre bon Maître daigne protéger notre jeunesse. Qu'Il garde ces jeunes pousses, l'espoir de l'Eglise et de la race! Au besoin rappelons au Sacré-Coeur que c'est sa gloire qui est en jeu, que c'est son règne qui va disparaître de ces jeunes coeurs faits pour l'aimer. Ayons confiance, le Divin Coeur nous écoutera. Il se chargera lui-même de suppléer à notre impuissance, si nous l'en prions avec ferveur. Et ces chères âmes, sous cette bienheureuse protection, croîtront toujours en s'enracinant davantage dans le sol béni de notre sainte Foi, pour le plus grand bonheur, pour la plus grande gloire de notre Dieu et Père.

Variétés. — A son assemblée du mois dernier notre Cercle Mathieu s'est honoré en offrant la présidence honoraire du Cercle à M. le curé Royer, qui l'a acceptée avec plaisir.

— On a commencé avec beaucoup d'entrain le travail des chemins dans le village. Les finances n'étant pas très florissantes, tout se fait gratuitement, par corvée. Tout de même on a ouvert une souscription volontaire où tous les noms figurent, signe évident de bonne entente. Le total des souscriptions s'élève à une centaine de piastres.

— La pluie est toujours abondante, surabondante plutôt, c'est le cas de le dire. Le blé n'a jamais été si beau. Il est fort, vigoureux, très avancé. En un mot, il donne les meilleures espérances.

— La bibliothèque de notre école du village s'est enrichie de la collection française des fameux *"Books of knowledge"*. Honneur aux commissaires.

En visite. — Mme Alex. Lacoursière est depuis quelques jours à Gravelbourg, pour affaires.

— Mlles Antonia et Isabelle Tourigny, de Wolseley, passent quelques semaines à Ponteix, chez des parents, les familles Dureault et St. Cyr.

— M. Hector Marcotte est revenu de Régina chez lui, où il prendra quelque vacance.

— Mlle Alice Cormier, accompagnée de son neveu Henri Huotte, est retournée dans sa famille à Wolseley.

— De Gergovia nous avons eu la visite de M. et Mme Raphaël Cousin, MM. Bargoin et Morel.

— M. Robert Foret nous est revenu de Régina où il était allé pour affaires importantes.

— M. A. Vadeboncoeur, professeur à Val-Marie, est de passage à Ponteix, en route pour Assiniboia.

Mariage. — On annonce le prochain mariage de M. Eugène Bouchard, de Frenchville, avec Mlle Marie-Rose Favreau. La cérémonie aura lieu à Frenchville même, lundi le 27 juin 1921.

Baptême. — Le 19 juin 1921 fut baptisé Joseph-Aimé-Paul-Emile-Anseline, né le 17, enfant de Valère Dorval. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Thibeault.

———:o:———

"Le Livre des Livres"

Nous sommes heureux de signaler, à ceux de nos lecteurs qui ne la connaîtraient pas, cette anthologie critique mensuelle des nouveaux ouvrages littéraires, dont chaque numéro, qui contient la CRITIQUE, l'ANALYSE, d'importants extraits (texte et illustrations) des volumes récemment parus, permet 1o d'être rapidement et bien au courant des dernières productions; 2o de faire son choix en connaissance de cause.

Une telle revue est particulièrement utile à notre époque où les livres coûtent si cher!

Abonnement: France, un an, 14 fr.; six mois, 7.50; trois mois, 4 fr. — Etranger, un an, 16 fr.; six mois, 8.50; trois mois, 4.50. — Le numéro: France, 1.50; Etranger, 1.70.

Une augmentation de prix est à craindre.

Il reste quelques rares collections des 12 premiers numéros parus, qui sont expédiées, en France, contre 14 fr. et à l'Etranger contre 16 fr.

Adresser la correspondance au directeur, M. Gaston Moussé, 3, rue du Marché des Patriarches, Paris (Ve).

———:o:———

Le feu sacré

Savez-vous ce qui m'a le plus frappé dans la Semaine des Ecrivains Catholiques qui vient de s'achever?... C'est l'esprit d'apaisement, d'union, de charité qui a régné dans toutes les discussions.

A quoi bon le cacher? — les catholiques peuvent être assez fiers de leurs oeuvres pour ne pas hésiter à avouer leurs faiblesses — il y a là un fait nouveau du plus heureux augure.. Avant la guerre, trop souvent, entre nous, que de querelles mesquines de personnes ou de partis! Certes, les catholiques, dans toutes les matières libres, ont le droit de ne pas penser de la même façon, et, s'ils pensent différemment, de soutenir leur point de vue particulier, avec toute la flamme d'une conviction sincère, même contre des coreligionnaires. Ils ont ce droit, à n'en pas douter; mais, en l'exerçant, ils ont aussi le devoir de respecter la charité. L'ont-ils toujours fait?... Que chacun examine sa conscience...

Or, au cours de cette vivante et laborieuse Semaine des Ecrivains catholiques, où se rencontraient des hommes appartenant aux millieux intellectuels, politiques, littéraires les plus différents, voire, parfois, les plus opposés, on a pu aborder certaines questions presque "brûlantes" sans que la discussion, pour animée, ardente même qu'elle fût, dégénérât jamais en une sorte de polémique.. Aussi le cardinal-archevêque de Paris pouvait-il légitimement, dans son allocution de clôture, se féliciter du bel exemple de fidélité à la doctrine catholique, de discipline religieuse à la hiérarchie, en même temps que de charité dans leurs rapports entre eux, donné par les écrivains catholiques français au cours de la Semaine.

La journée du vendredi 20 mai fut, à cet égard, l'une des plus heureusement significatives. La question de l'Internationale catholique figurait au programme. Après le rapporteur, M. René Johannet, spécialiste apprécié des questions étrangères, qui représente plutôt les milieux dits "de droite", la parole fut donnée, entre autres, à M. Marc Sangnier, député de Paris, leader des catholiques républicains et démocrates. Tandis que ceux-ci font confiance à la Société des Nations et s'efforcent, en accord avec leurs amis étrangers, d'en propager l'idée essentiellement chrétienne et de la rendre plus populaire, on sait que, dans certains milieux de droite, la Société des Nations ne rencontre aucune sympathie et les rapprochements internationaux ne sont guère encouragés.

Aussi est-ce avec une vive satisfaction que l'auditoire a entendu M. Johannet déclarer, après l'intervention de M. Marc Sangnier, que rien, dans les paroles prononcées par celui-ci, n'avait heurté sa propre pensée.

— Catholiques, avait dit le député de Paris, très applaudi par la grande majorité de l'auditoire d'élite, nous considérons que, seule, l'Eglise, avec ses cadres officiels et sa hiérarchie instituée par Dieu lui-même, est l'Internationale catholique qui, dans le domaine religieux, a le droit de prendre des décisions et de les imposer à tous les fidèles. Mais s'il s'agit simplement de multiplier et de rendre plus cordiaux, sur le terrain social, politique, intellectuel, artistique, les rapports entre catholiques de tous pays, comment n'applaudirions-nous pas à cette oeuvre si nécessaire pour contribuer à la pacification des esprits, si conformes à l'esprit même de l'Eglise qui est une dans le temps comme dans l'espace, en correspondance si étroite avec les désirs du Souverain-Pontife?...

... Certes, en prenant l'initiative de cette Semaine, le distingué directeur des "Lettres", M. Gaëtan Bernoville et ses collaborateurs auront très utilement contribué à projeter des lumières très utiles sur certaines questions actuelles, mais, plus encore peut-être, ils auront aidé les écrivains catholiques de France à se mieux connaître et à mieux sentir surtout les uns chez les autres, sous la cendre des petites discussions souvent irritantes de chaque jour, le feu sacré de la même foi ardente en Jésus-Christ et en son Eglise.



No 37. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 24 Juin 1921.

Pensée. — "Mais, chrétiens, si c'était un des caractères de la vraie piété dans l'ancienne loi, que cette affection et cette dévotion du coeur, combien plus l'est-elle dans la loi évangélique, puisque Jésus-Christ est surtout venu sur la terre pour y former des adorateurs en esprit?" (Bourdaloue, Ve dim. ap. la Pent.).

Vote. — A Dumas comme ailleurs on a tenu à remplir son devoir sur la question du vote. Sauf deux ou trois traîtres au caractère bilieux, tous les autres ont fait généreusement leur devoir. Il fallait voir les membres de la famille se remplacer afin de déposer fièrement leur vote pour le maintien de la religion catholique et la conservation de leur chère langue française, protectrice de notre race et de notre religion. A tous ceux qui, ce jour-là, ont fait certains sacrifices pour se rendre au vote, et y déposer leur ferme adhésion à la langue et à la religion, nos sincères félicitations. Contrairement à ce qu'a écrit notre voisin, nous sommes loin d'être *des étrangers* au pays, puisque nous y sommes nés, tandis que plusieurs d'entre eux n'en pourraient pas dire autant. Quant à la deuxième assertion que nous sommes des *ignorants,* je crois que nous valons pour le moins autant que certains prétendus rédacteurs qui n'en portent que le nom et qui sèment la discorde au lieu de l'union. D'ailleurs le résultat du vote a montré de quel côté étaient ceux qui avaient le plus de jugement et avaient le moins de parti pris. Ne condamnons pas si vite nos voisins et les rapports amicaux n'en seront que meilleurs.

Recensement. — Nous espérons que tous nous avons suivi les sages conseils du *Patriote* à propos du recensement. Certains avis étaient précieux pour notre centre canadien-français. Ainsi, n'ayant affaire qu'à un monsieur ne parlant que l'anglais, il fallait vérifier et lui faire effacer l'orthographe des mots, comme j'ai eu le bonheur de le faire trois fois pour la sauvegarde de la religion et de la langue. Oui, je dis bien d'abord de la religion. On avait mis "orthodoxe". Je le fis remarquer. Sur la réponse qu'on me fit qu'on changerait (at home), je réinsistai par deux fois pour lui faire effacer et mettre "Roman catholic". A écouter ce brave monsieur, nous serions tous orthodoxes. Nous savons ce que cela signifie chez eux. Passant ensuite à la manière d'écrire les noms propres il fallut là aussi guerroyer et lui faire changer par trois fois certaines lettres. Quant à inscrire qu'on savait presque tous les deux langues, cela semblait dur à notre représentant qui n'en comprenait qu'une. Cela aurait été évidemment moins humiliant pour ce brave monsieur s'il eut connu médiocrement les deux langues officielles de notre cher Canada.

Remis. — A cause de la température très favorable aux fermiers et peu aux promeneurs, nous avons été forcés de remettre notre *pique-nique* au 28 juin prochain. Le programme reste le même du matin au soir, avec cette différence qu'il sera plus complet et y comportera une *fort agréable surprise* pour tous sur le terrain. Qu'on se le dise.

De passage. — M. William J. Patterson, de Windthorst, était de passage à Dumas. Il nous a promis sa présence à notre pique-nique, si la température le lui permet. M. Patterson et ses amis nous viendront en autos.

Profanateur puni

Le fait suivant, rapporté par les journaux italiens, n'a pas manqué de provoquer une émotion bien compréhensible dans la contrée de Florence, où il s'est produit.

Un vigoureux jeune homme de 24 ans, du nom de Giacomelli, se promenait accompagné de son chien, aux environs de Grespiana, avec un ami. En passant devant une image de la Sainte Vierge encastrée dans une muraille, celui-ci se découvrit respectueusement. Giacomelli, au contraire, voulant faire l'esprit fort, se raillant de son compagnon, prit son chien et lui frotta le museau contre la Sainte Vierge. Mais à peine avait-il accompli cet acte sacrilège qu'il resta fixé sur place sans pouvoir faire un mouvement. Tous les efforts de son ami et d'autres personnes pour le tirer de cette situation furent vains. Il ne resta rien à faire qu'à transporter le malheureux à son domicile.

Les médecins entre autres le docteur Boggi de Fanglia, purent enfin, après plusieurs heures de peine, ramener le mouvement dans les membres engourdis. Mais alors se produisit un autre phénomène: le profanateur commença à pousser des aboiements qui ne s'arrêtaient ni jour, ni nuit. Un grand nombre de personnes se rendirent devant la maison pour entendre ces cris étranges et être témoin de ce terrifiant spectacle.

Le libéral *Corriere della Sera* qui raconte cet événement ajoute que les personnes de foi y voient une punition d'en-haut. Tandis que d'autres ne veulent le considérer que comme un cas curieux d'autosuggestion. De quelque nom que l'on désigne cet état pathologique, il est difficile de n'y pas reconnaître le doigt de Dieu.

(Croix Documentaire du 21 avril).

———:o:———

La France notre meilleure cliente

Ottawa. — Le Bulletin hebdomadaire que publie le ministère du commerce annonce que le principal client du Canada en ce moment en Europe, c'est la France. Le Canada a aussi exporté davantage en Allemagne durant l'année écoulée que durant l'année 1913-14. Les exportations canadiennes en Suède, en Norvège, en Turquie, en Espagne, et au Portugal ont également augmenté pendant l'année fiscale dernière.

L'Italie reçoit surtout du blé du Canada. Les exportations canadiennes en Italie ont triplé l'an dernier.